

**Merci à toutes les personnes qui m'ont aidée au cours de la réalisation de ce mémoire,
particulièrement à Mme van de Leemput, pour sa collaboration et ses conseils avisés.**

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....	3
QUESTION DE DÉPART	5
CADRE THÉORIQUE.....	8
I. Définition des concepts.....	9
1. La perception.....	9
2. La représentation	10
3. Les représentations sociales	11
4. L'environnement naturel.....	16
5. La société et la culture	18
6. Les critères socio-économiques.....	19
II. Acquis théoriques dans le domaine des représentations des relations société-nature ..	21
1. Evolution historique des représentations de l'environnement naturel et de ses relations avec la société humaine	21
2. Environnement et groupes sociaux.....	24
3. Diversité des représentations de la relation entre nature et société	28
4. Attitudes face à l'environnement naturel	33
PROBLÉMATIQUE	35
ENQUÊTE.....	38
I. Méthode d'enquête	38
II. Pré-enquête.....	38
III. Elaboration du questionnaire.....	39
IV. Réalisation de l'enquête	43
ANALYSE STATISTIQUE	45
I. Note explicative à propos des statistiques.....	45
II. Analyse et interprétation des résultats	47
III. Conclusions de l'analyse.....	75
IV. Limites à prendre en compte	78
CONCLUSION ET PERSPECTIVES	80
ANNEXES.....	82
BIBLIOGRAPHIE	99

INTRODUCTION

Dans un document écrit en août 2004, l'ASBL Natagora détaille un avant-projet concernant l'éducation relative à l'environnement. Les constats effectués par l'association sont les suivants : d'une part, les actions de mobilisation en faveur de l'environnement n'atteignent souvent qu'un public déjà sensibilisé, et d'autre part, la notion même de nature subit un galvaudage croissant, notamment par les messages publicitaires diffusés dans les médias, ce qui, pour reprendre les termes exacts, *finit par déconnecter les concepts de nature et environnement de leur sens premier, à tel point que même les acteurs de l'Ere ont parfois des difficultés à s'y retrouver et à proposer un message cohérent*¹.

L'enjeu de Natagora est le suivant : aller à la rencontre du public qui n'est pas touché par ces actions et proposer de nouvelles orientations d'éducation relative à l'environnement, davantage pertinentes et adéquates pour les publics concernés. Leur objectif est donc d'étudier les caractéristiques des publics non atteints ou non-réagissant. Pour cela, certaines questions auxquelles ils voudraient répondre sont celles-ci : quelles sont les perceptions et représentations du public en matière d'environnement et de nature ? Comment formuler les messages, les adapter en fonction des représentations des personnes ? Les comportements proposés sont-ils accessibles, compréhensibles et adoptables par le public, quelles que soient les conditions socio-économiques de celui-ci ?

Dans ce mémoire, nous avons décidé de nous intéresser précisément à cet aspect socio-économique. Notre objectif est de mettre en évidence les représentations de la relation entre nature et société qu'ont les jeunes, selon qu'ils sont issus de milieux socio-économiques favorisés ou défavorisés.

Nous envisageons cette recherche comme préalable à un travail potentiel de sensibilisation des jeunes relatif à l'environnement naturel, et plus particulièrement à la place qu'ils occupent au sein de cet environnement. Nous partons du postulat selon lequel les représentations d'un objet conditionnent les comportements relatifs à cet objet. Si, dans le cas de l'environnement

¹ ASBL Natagora, *Avant-projet : les actions d'éducation à l'environnement et à la nature menées en région wallonne. Etude du public et stratégie d'action à travers une approche de l'environnement naturel*, document rédigé en août 2004 à Namur, p 2.

naturel, les représentations communes ne sont pas celles qui favorisent un comportement respectueux, le rôle des acteurs de l'Ere est justement de transformer ces représentations. Nous verrons dans le cadre théorique comment une transformation des représentations est envisageable.

Ce mémoire comprend donc plusieurs parties. Nous commencerons par exposer notre question de recherche. Ensuite, le cadre théorique comprendra les différents concepts jugés utiles pour cette recherche, ainsi que les théories de plusieurs auteurs. En troisième lieu, nous présenterons la problématique, ayant pour rôle d'articuler la théorie avec la pratique, dans le but d'élaborer nos hypothèses. Suivront les détails concernant l'enquête réalisée auprès des jeunes et l'analyse des résultats récoltés. Enfin, nous conclurons la recherche et exposerons les perspectives.

En annexe se trouvent le questionnaire et les tableaux statistiques établis sur base des réponses obtenues. Nous y ferons fréquemment référence au cours de l'analyse.

QUESTION DE DÉPART

Deux éléments nous ont particulièrement inspirés pour notre question de départ : un article de Louis Goffin ² intitulé « L'environnement comme éco-socio-système » et les entretiens exploratoires, au cours desquels nous avons découvert des éléments permettant de justifier la pertinence du raisonnement.

Avant toute chose, précisons que l'article traite de l'environnement en général, alors que nous traiterons spécifiquement l'environnement *naturel*. Le raisonnement est cependant le même, nous pouvons donc le suivre. De nombreuses notions sont introduites ci-dessous afin de faciliter la compréhension de la démarche poursuivie. Nous les détaillerons dans le cadre théorique de ce mémoire.

Dans cet article, Louis Goffin explique que la crise actuelle de l'environnement est due au modèle de développement dominant, axé sur la croissance économique, le progrès technologique et une géopolitique fort inégalitaire. Selon lui, on pourrait réduire cette crise en ayant recours à des techniques appropriées, des instruments économiques et des normes juridiques, en généralisant les contrôles et les menaces de sanctions et en développant le sens moral des citoyens. Mais au préalable il est nécessaire de se doter d'outils intellectuels pour permettre l'analyse des phénomènes complexes et l'élaboration de stratégies de gestion dans un contexte d'incertitude tel que l'est actuellement celui de l'environnement. Le concept même d'*environnement* devrait être un de ces outils.

L'auteur rappelle brièvement qu'un *concept* désigne *la représentation intellectuelle d'un objet conçu par l'esprit, de manière à en déterminer les éléments constitutifs et les relations entre ceux-ci*. Nous ajoutons qu'un concept, pour être reconnu comme tel, doit être validé par une communauté scientifique particulière. Le concept fait partie du monde de la théorie.

² GOFFIN Louis, *L'environnement comme éco-socio-système*, in *Populations et développements: une approche globale et systémique*, Academia-Bruylant/L'Harmattan, Louvain-la-Neuve/Paris, 1998, p.199-230.

La représentation d'un objet, c'est-à-dire l'image que quelqu'un se fait de quelque chose, est différente du concept. Celle-ci doit correspondre à une réalité et se construit sur base de cette réalité grâce aux expériences sensorielles et sociales. Nous développerons ces points dans le cadre théorique mais soulignons déjà que les expériences sont relatives car elles sont liées à la subjectivité de chaque individu et à son contexte de vie, dans lequel interviennent aussi les événements, les symboles et les idéologies.

Pour l'auteur, le concept *environnement* doit être maîtrisé par les décideurs politiques et les professionnels de l'environnement, soit chaque personne agissant dans un but de gestion et d'élaboration de stratégies au sein de ce domaine.

Nous ajouterions que la compréhension de ce concept serait tout aussi importante chez chaque citoyen. En effet, afin de résoudre les problèmes d'environnement, la prise de conscience et de responsabilité de tous est nécessaire. Pour cela, développer le sens moral de chaque citoyen s'avère indispensable. Or, de nombreuses personnes se sentent peu concernées par les problèmes d'environnement, tout simplement car elles ne sont pas directement affectées par ceux-ci. Et si cela était dû à la représentation que ces personnes ont de l'environnement? Louis Goffin défend une conception environnementale qu'il qualifie d'*éco-socio-systémique*. Les écosystèmes et la société constituent un tout et sont en constante interaction. Cette conception nous paraît être la base d'une gestion efficace des problèmes environnementaux. Elle n'est pourtant pas comprise, ou même envisagée, par tous les citoyens.

Revenons à présent à la formulation de notre question de départ; au regard de ce que nous savons de la formation des représentations, nous avons pu émettre l'hypothèse que la représentation d'un objet, quel qu'il soit, est différente selon le milieu dans lequel on vit et selon les expériences vécues. C'est ainsi que des personnes issues d'un milieu social économiquement défavorisé et des personnes issues d'un milieu social économiquement favorisé auraient une représentation différente de cet objet (entendons ici l'environnement naturel). Mais cette distinction ne serait pas opérante dans tous les cas.

En effet, nous pourrions imaginer un travailleur forestier qui, malgré un parcours scolaire réduit, développerait une grande expérience de la nature et serait davantage sensible à la dégradation de l'environnement naturel.

Dans les entretiens exploratoires, nous avons retrouvé des éléments de cette approche, ce qui nous a permis d'affiner notre question. Nous pensions au départ mener une étude sur le thème

plus général de la représentation de l'environnement naturel chez les jeunes, mais les entretiens effectués par la suite nous ont amenés à cibler la question, qui était trop large. On distinguait chez plusieurs personnes interviewées une façon particulière d'aborder le thème de l'environnement naturel qui résultait vraisemblablement d'une certaine conception concernant ce domaine. Ainsi, l'environnement naturel peut être perçu comme formant un tout avec la société humaine, il s'agit alors d'une représentation plutôt systémique dans laquelle les actions des hommes influent sur l'environnement naturel et inversement.

À l'opposé, on peut rencontrer une autre représentation, selon laquelle l'environnement naturel et la société sont deux éléments tout à fait distincts, dans l'esprit comme dans la réalité.

De plus, nous pouvons évoquer le clivage caractérisant les programmes de l'enseignement secondaire. Alors que les cours « de sciences humaines » abordent ce qui concerne la société, les cours « de sciences » abordent ce qui concerne la nature. On constate donc l'absence d'une approche interdisciplinaire. Ce qui ne peut que favoriser l'ancrage d'une représentation dualiste de la société et de la nature.

La **question de départ** que nous formulons alors est la suivante : *les jeunes ont-ils une représentation différente de la relation entre nature et société selon qu'ils sont issus de milieux favorisés ou défavorisés?*

Nous avons choisi de nous intéresser aux jeunes de l'enseignement secondaire supérieur, cela pour plusieurs raisons.

Tout d'abord, cette catégorie de la population constitue la société de demain. Il est donc intéressant de connaître leurs représentations de l'environnement naturel.

De plus, si on imagine cette recherche comme préalable à un travail de sensibilisation, il est d'autant plus intéressant de l'effectuer auprès de jeunes. En effet, vers 16, 17 et 18 ans, les jeunes affirment leurs idées, construisent leurs opinions, sont à la recherche d'idéaux... Il semble donc qu'il soit particulièrement judicieux, et même nécessaire, d'intervenir auprès des jeunes de cet âge.

Ensuite, cette catégorie de la population se révèle être facilement « accessible » pour les besoins d'une enquête. D'un point de vue pratique, il est relativement aisé de réaliser efficacement une enquête dans le cadre scolaire avec l'accord des responsables. Le cadre scolaire garantit une implication sérieuse des élèves.

CADRE THÉORIQUE

Au sein de cette partie, nous allons développer les éléments théoriques qui, d'une part sont nécessaire afin de mieux comprendre l'objet de ce mémoire, et d'autre part, seront utiles au moment de l'exploitation des données recueillies par l'enquête. Les informations présentées ci-après sont issues pour la plupart d'éléments bibliographiques, tels que monographies, articles, sites Internet, dictionnaires,...

Outre cela, nous avons utilisé les informations recueillies lors des entretiens exploratoires. Ceux-ci devraient permettre d'éviter les idées préconçues pour préciser la problématique. Ils amènent d'autres pistes de réflexion, idées et hypothèses de travail, et ne servent pas à vérifier des hypothèses préétablies. Il s'agit donc d'écouter les gens et non de poser des questions précises, de découvrir de nouvelles manières de poser le problème et non de tester la validité de nos propres schémas. Finalement, l'objectif principal est de rompre avec les préjugés.

Les trois personnes qui ont participé à nos entretiens sont les suivantes :

- Mr Edwin Zaccāi, en tant que professeur d'Aspects socio-politiques de la problématique de l'environnement, à l'IGEAT (ULB).
- Mr Mustafa Abdelkader, en tant qu'animateur au Service Jeunesse de la maison communale de Saint-Josse-ten-Noode, à Bruxelles.
- Mme Ann Denef, en tant que responsable de la section Propreté Publique, au Service Environnement de la commune d'Evere, à Bruxelles.

Chaque entretien a duré entre vingt et trente minutes et a été enregistré (pour faciliter l'écoute durant l'échange et l'exploitation ultérieure des informations). Ces entretiens ont apporté un certain nombre d'éléments intéressants pour la recherche. Nous les avons utilisés tout au long de l'élaboration du cadre théorique, ils seront donc introduits au moment opportun.

I. Définition des concepts

Dans un premier temps, nous allons passer en revue les concepts introduits précédemment. Nous commencerons par définir la *perception*, car nous verrons qu'elle est le point de départ pour toute représentation. *Représentation* qui sera définie par la suite.

Nous détaillerons ensuite la notion de *représentation sociale*, particulièrement adaptée à notre recherche. Puis, les termes d'*environnement naturel* et de *société*, ou *culture*, seront les objets de notre intérêt. Nous terminerons par l'explicitation de ce que nous entendons par *milieu socio-économique*.

Il s'agit de termes fréquemment employés, qu'il est important de préciser, d'après le sens qu'ils auront dans notre recherche.

1. La perception

Voici deux définitions de la perception, qui nous permettent déjà de visualiser les différents concepts entrant en jeu au cours ce mécanisme mental.

- « Acte, opération de l'intelligence, représentation intellectuelle. Fonction par laquelle l'esprit se représente les objets ; acte par lequel s'exerce cette fonction ». (*Le nouveau petit Robert*, 1994)
- « Action, fait de percevoir par les sens, par l'esprit. Représentation consciente à partir des sensations ; conscience d'une, des sensations ». (*Le petit Larousse illustré*, 1994)

Dans le « Dictionnaire de la psychologie », plusieurs passages de la définition de Norbert Sillamy relative à la perception peuvent nous aider à mieux cerner ce thème :

« La perception est faite de ce qui est directement donné par les organes de sens, mais aussi de la projection immédiate dans l'objet de qualités connues par inférence. (...) »

La perception est un rapport du sujet à l'objet : celui-ci a ses caractéristiques propres, mais c'est avec ma subjectivité que je le perçois ; dans ma façon de l'appréhender se projettent ma manière d'être, ma façon de penser, modelée

par mes expériences antérieures et le milieu socio-culturel auquel j'appartiens, et mes intérêts immédiats. (...)

Plus qu'un simple phénomène sensoriel, c'est une conduite psychologique complexe qui se rapporte (importance de la mémoire et des apprentissages) à un cadre de référence particulier, élaboré à partir de notre expérience personnelle et sociale. (...) »³

Deux éléments méritent d'être soulignés.

Tout d'abord, la perception (de l'environnement naturel dans notre cas) ne dépend pas seulement de ce que nous percevons directement grâce à nos organes sensoriels. Nos connaissances, nos préjugés, nos apprentissages antérieurs ont aussi une influence sur notre perception. Les discussions de chacun, les expériences préalables, les informations diffusées par les médias, tout cela détermine la façon dont nous percevons le monde.

Norbert Sillamy parle d'autre part de l'importance du milieu socio-culturel. Il est évident que celui-ci détermine le mode de vie, les activités et donc les processus perceptifs de chacun.

Nous pouvons donc affirmer que nous ne percevons pas les objets qui nous entourent tels qu'ils sont *réellement*, mais bien avec tout ce que ce mécanisme psychologique implique comme subjectivité.

2. La représentation

Comme on a pu le voir dans les définitions précédentes, la perception est le point de départ pour toute représentation. *Les nouveaux-nés perçoivent le monde et apprennent à se le représenter, à le symboliser. Les codes sensoriels perçus évoquent graduellement quelque chose qui n'est pas là et qui, progressivement, s'éloigne dans l'espace et dans le temps jusqu'au moment où on arrive au monde de la parole⁴. C'est donc avec elle que l'on entre véritablement dans le monde des représentations, contrairement aux animaux par exemple qui communiquent toute leur vie au moyen de regards, cris, postures, c'est-à-dire toute une gestualité fortement imprégnée d'émotion. Les animaux communiquent au moyen d'indices,*

³ SILLAMY Norbert, *Dictionnaire de la psychologie*, Collection Les dictionnaires de l'homme du XXème siècle, Librairie Larousse, Paris, 1967, p. 213-214.

⁴ CYRULNIK Boris, cité dans : MANNONI Pierre, *Les représentations sociales*, Collection Que sais-je ?, Presses Universitaires de France, Paris, 1998, p 14.

alors que les hommes évoluent du stade de la communication indicielle vers la communication symbolique.

Jean-Claude Abric⁵ définit la *représentation* comme *le produit et le processus d'une activité mentale par laquelle un individu ou un groupe reconstitue le réel auquel il est confronté et lui attribue une signification spécifique*. Il explique que la représentation est un ensemble organisé d'opinions, d'attitudes, de croyances et d'informations se référant à un objet ou une situation. Elle est déterminée à la fois par le sujet lui-même (son histoire, son vécu), par le système social et idéologique dans lequel il est inséré, et par la nature des liens que le sujet entretient avec ce système social. Notons que l'on retrouve ici les facteurs qui influençaient déjà l'acte préalable de perception.

Nous sommes à présent en mesure de souligner la caractéristique principale de l'approche des phénomènes sociaux par la représentation. Cette approche s'intéresse non seulement aux facteurs et comportements directement observables et met aussi l'accent sur leur dimension symbolique, qui se centre sur la notion de *signification*.

*On agit en fonction des représentations que l'on se fait de la réalité, que celle-ci ait été perçue ou imaginée*⁶. Donc, un sujet ne réagit en fait jamais à une réalité telle que nous l'imaginons, mais bien à la réalité représentée, c'est-à-dire appropriée, structurée, transformée, à la réalité qui *fait sens* pour lui.

3. Les représentations sociales

Concernant le sujet de ce mémoire, il est plus approprié de parler de *représentations sociales*. En effet, nous nous intéressons à l'influence du milieu socio-économique dans les représentations des jeunes à propos de l'environnement naturel. Il s'agit donc de déceler une certaine homogénéité dans les différents groupes suivant leurs caractéristiques socio-culturelles.

⁵ Cité dans : JODELET D., *Les représentations sociales*, Collection Sociologie d'aujourd'hui, Presses Universitaires de France, Paris, 1989, p 206.

⁶ BRUNET Roger, FERRAS R. et THERY H., *Les mots de la géographie, dictionnaire critique*, Collection Dynamiques du territoire, Editions Reclus et La Documentation Française, Paris, 1992, p 428.

Nous pouvons trouver dans l'ouvrage de D. Jodelet⁷, consacré à ce type de représentations, l'explication de leur spécificité. Il existe quatre niveaux d'analyse en psychologie sociale : le niveau intra-individuel, le niveau interindividuel et situationnel, le niveau positionnel et le niveau idéologique. Or, la plupart des travaux expérimentaux réalisés se limitent aux deux premiers niveaux d'analyse. Il s'agit donc de s'intéresser aux troisième et quatrième niveaux, c'est-à-dire à l'articulation du psychologique et du sociologique. C'est précisément pour répondre à ce souci d'articulation entre le psychologique et le social que s'est développée une approche expérimentale des représentations sociales. J-C Abric⁸, en 1996, en donne la définition suivante : *ensemble organisé et hiérarchisé des jugements, des attitudes et des informations qu'un groupe social donné élabore à propos d'un objet.*

Concernant l'environnement naturel et sa relation avec la société, il existe des représentations mentales propres à certains individus ou groupes sociaux. Afin qu'il y ait propagation, il faut que ces représentations sortent de l'univers intime pour diffuser dans le social. On constate une certaine contagion des représentations et c'est alors qu'on parle de *représentations cognitives ou sociales*⁹. Celles-ci sont plutôt stables ; on constate une sorte de « gravitation » ou « attraction » culturelle car les membres d'un même groupe ont accès à des informations en grande partie semblables.

Il existe un jeu de connexions et d'échanges entre les divers éléments psychiques que sont les préjugés, les stéréotypes et les représentations sociales. Certains des éléments constitutifs des stéréotypes ou des préjugés sont ainsi en interrelation avec les représentations sociales dans la constitution desquelles ils entrent plus ou moins. Une représentation sociale peut apparaître comme le niveau d'intégration psychique, supérieur aux préjugés et stéréotypes, dont elle se servirait tout en étant différente.

Structure et fonctionnement d'une représentation sociale

La représentation d'un objet peut se comparer à une série de cercles concentriques. Au milieu se trouve le système central (auparavant, noyau central), comprenant les éléments indispensables à la création et au maintien d'une représentation. Autour, on retrouve les

⁷ JODELET D., *Les représentations sociales*, Op. Cit.

⁸ Cité dans : ROUSSIAU Nicolas et BONARDI Christine, *Les représentations sociales, État des lieux et perspectives*, Collection Psychologie et Sciences Humaines, Mardaga, Liège, 2001, p 15.

⁹ *L'environnement en perspective, Contextes et représentations de l'environnement*, Editions L'Harmattan, Paris, 2000, p. 37.

schèmes périphériques, toutes les autres images symboliques dépendant plutôt de positions individuelles. Deux représentations diffèrent si et seulement si elle n'ont pas le même système central.

Sans entrer dans les détails, nous pouvons dire que le système central correspond totalement ou partiellement au contenu d'un stéréotype. Il permet de donner sens et cohérence à la représentation. Une démonstration claire de cette fonction est celle d'Abric¹⁰, en 1989. Celui-ci propose à des sujets de mémoriser une liste de mots associés au personnage de l'artisan. Il délimite quatre conditions expérimentales, selon que la liste contienne ou ne contienne pas de mots faisant référence au noyau central de la représentation (déterminé au préalable). Lors des phases de restitution de l'information (en mémoire immédiate et différée), Abric constate que les sujets évoquent les éléments centraux de la représentation de l'artisan, alors que ceux-ci ne figuraient pas dans la liste initiale à mémoriser. C'est pour lui une preuve du besoin de cohérence qu'éprouve tout individu, dans la mesure où ces fausses restitutions lui permettent de redonner sens à l'ensemble mémorisé.

Le système central d'une représentation dépend de la nature de l'objet représenté, de la relation que le sujet entretient avec l'objet et des systèmes de valeurs et de normes sociales qui constituent l'environnement idéologique du moment et du groupe.

Le système périphérique joue un rôle important dans la concrétisation de la signification de la représentation. Ses éléments illustrent, explicitent ou justifient cette signification. L'une de ses fonctions est de protéger le système central des informations contradictoires, pour en assurer la permanence, comme un « pare-choc ». Mais sa fonction principale est, comme l'explique Abric¹¹, une *fonction de régulation et d'adaptation du système central aux contraintes et caractéristiques de la situation concrète à laquelle le groupe est confronté*.

Les changements au niveau du système périphérique d'une représentation sont davantage observés que ceux qui interviennent au niveau du système central.

Représentation et comportement

¹⁰ Cité dans : ROUSSIAU Nicolas et BONARDI Christine, *Les représentations sociales, État des lieux et perspectives*, Collection Psychologie et Sciences Humaines, Mardaga, Liège, 2001, p 121.

¹¹ Ibid. p 124.

Des recherches ont été menées sur la relation entre représentation et comportement. A ce propos, il y a toujours eu un débat entre les défenseurs de deux courants de pensées. Certains affirment que les représentations sont les guides de l'action et d'autres que les pratiques déterminent les représentations. Le consensus accepté aujourd'hui est le suivant : ces deux éléments s'engendrent et s'influencent mutuellement. On retrouve cette vision des choses dans l'extrait suivant qui, notons-le, aborde l'environnement dans le sens plus global de *milieu de vie* :

« Du point de vue de l'environnement, il y a un investissement émotionnel de la représentation de son milieu de vie –en tant que projection de soi- qui peut générer des conduites de préservation de son territoire, voire de repli. En même temps, la discrimination en acte vécue au quotidien dans certaines banlieues difficiles engendrent aussi chez leurs habitants des représentations hostiles à tous les étrangers du quartier. »¹²

Soulignons que les comportements des sujets ne sont pas déterminés par les caractéristiques *objectives* d'une situation, mais bien par la représentation *subjective* de cette situation.

Idéologies, pratiques et représentations

Il arrive qu'un discours idéologique soit en contradiction avec une représentation. Dans l'ouvrage de D. Jodelet, Claude Flament explique : *depuis le début des années 70, le discours écologiste contredit la représentation de la chasse et de la nature qu'ont les chasseurs. Guimelli (1988) pensait que l'évolution des mentalités des chasseurs répondait à cette agression idéologique ; l'étude scientifique du problème n'a permis de mettre en évidence aucune trace de ce phénomène.* Dans le cas d'un discours *extérieur* au groupe étudié, on peut expliquer l'absence d'évolution des mentalités par un mécanisme classique de défense, comme l'imperméabilité au discours d'autrui par exemple. Mais il semble qu'une idéologie *interne* au groupe n'influence pas la représentation en ce qu'elle a d'essentiel, c'est-à-dire son système central dans la perspective structuraliste.

¹² MOSER Gabriel et WEISS Karine, *Espaces de vie, Aspects de la relation homme-environnement*, Editions Armand Colin, Paris, 2003, p. 173.

Il y a donc un manque apparent d'interaction profonde entre les idéologies et les représentations. Et c'est sans doute l'une des raisons pour laquelle il est si difficile de faire changer les mentalités, quel que soit le domaine concerné.

Par contre, en ce qui concerne les pratiques, les différents chercheurs ont montré leur rôle prépondérant dans le déclenchement de transformations profondes des représentations, au niveau de leur système central. Certaines circonstances peuvent amener une population à avoir des pratiques en désaccord, plus ou moins violent, avec une représentation. Ces désaccords s'inscrivent d'abord dans les schèmes périphériques qui se modifient tout en protégeant, pour un temps, le système central. Si le phénomène s'amplifie, le système central peut être atteint et se transformer structurellement, ce qui est le signe d'une réelle transformation de la représentation.

En fait, on observe une restructuration de représentations chez ces chasseurs exactement comme Festinger l'a montré au sujet des attitudes et comportements dans sa théorie de la dissonance cognitive. Il s'agit dans ce cas de rationaliser un comportement –en dissonance avec une attitude- en modifiant son attitude.

Reprenons l'exemple de la chasse afin d'illustrer ce processus. Après une certaine période, les chasseurs, agissant toujours selon les techniques traditionnelles, ont du introduire dans celles-ci des pratiques écologistes effectives (repeuplement, alimentation,...), ceci pour différentes raisons (baisse du gibier, pression des écologistes, opinion publique,...). Ces pratiques ont alors activé certains schèmes périphériques de représentation qui leur correspondaient et, en conséquence, la structure de la représentation s'est modifiée. L'activation a permis aux éléments périphériques concernés de fusionner avec des éléments du système central pour former un nouveau thème : « la gestion du territoire de chasse ».

C'est ce phénomène de transformation du noyau central des représentations qui pourrait justement être intéressant dans une optique de développement de la « citoyenneté » concernant le respect de l'environnement. Et c'est dans cette perspective que nous envisageons précisément cette recherche, même si celle-ci ne serait, comme nous l'avons indiqué dans l'introduction, que le préalable à un travail de sensibilisation auprès des jeunes.

4. L'environnement naturel

Commençons par survoler les définitions relatives d'une part à l'environnement et d'autre part à la nature.

Environnement

- « Ensemble des conditions naturelles (physiques, chimiques, biologiques) et culturelles (sociologiques) dans lesquelles les organismes vivants (en particulier l'homme) se développent ». (*Le nouveau petit Robert*, 1994)
- « Ensemble des éléments naturels et artificiels qui entourent un individu humain, animal ou végétal, ou une espèce ». (*Le petit Larousse illustré*, 1994)

Nature

- « Ce qui, dans l'univers, se produit spontanément, sans intervention de l'homme ; tout ce qui existe sans l'action de l'homme. Le monde physique où vit l'homme. (*Le nouveau petit Robert*, 1994)
- « Ensemble du monde physique, considéré en dehors de l'homme. Ensemble de ce qui, dans le monde physique, n'apparaît pas comme transformé par l'homme ». (*Le petit Larousse illustré*, 1994)

Il est important ici de souligner la difficulté qu'ont éprouvé les scientifiques pour dégager un consensus concernant la définition du terme environnement.

Ce terme n'est repris dans *Le petit Larousse* que depuis 1963. En ancien français, il possédait le sens très précis et restreint de trajectoire circulaire ainsi que celui de mettre autour, ceindre. Après une période de disparition, il réapparaît dans la langue française en 1921, repris de l'anglais « environment » par Vidal de la Blache dans ses *Principes de géographie humaine*. Le mot environnement se juxtapose, puis se substitue largement, aux termes utilisés jusque là pour désigner les divers aspects du monde naturel ou humain auquel il renvoie comme milieu, nature, paysage, intégrant l'impact du monde industriel, de la pollution et des déchets.¹³

Il s'agit d'une perspective jusque là sans équivalent dans la culture française, qui témoigne d'une évolution certaine de la perception et de la représentation de l'environnement.

¹³ *L'environnement, question sociale. Dix ans de recherches pour le ministère de l'Environnement*, Editions Odile Jacob, Paris, 2001, p 22.

Comme l'a dit Bourdieu¹⁴, *L'émergence d'un néologisme est là pour traduire une nouvelle manière d'identifier les éléments de l'environnement : ce qui correspond à une mutation de l'univers représentationnel. L'apparition d'un nouveau terme témoigne, en effet, d'une nouvelle manière de se représenter les être ou les objets, et leur importance relative. La « réalité » passe ainsi par l'identification sémantique : ce qui existe, existe d'avoir été nommé.*

Actuellement, les Communautés Européennes envisagent l'environnement comme l'ensemble des éléments qui, dans la complexité de leurs relations, constituent le cadre, le milieu, les conditions de vie pour l'homme. Ce terme très général peut désigner l'environnement social, culturel, économique, ou *naturel*. Dans ce dernier sens, que l'on pourrait qualifier d'étroit, l'environnement désigne le milieu biophysique.¹⁵ Ce milieu comprenant l'eau, l'air, le sol, la végétation, le relief. On y oppose souvent l'environnement *matériel*, celui-ci correspondant alors à tout ce qui est construit (immeubles, voies de communication,...).

Nous considérons que le terme *nature* reprend, peut-être dans une perspective plus large mais d'une façon plus parlante pour la plupart des gens, les caractéristiques de l'environnement naturel.

Dans leur ouvrage « The expérience of Nature », Rachel et Stephen Kaplan ont une vision de la nature très proche de celle qui sera la nôtre dans ce travail :

“Nature includes parks and open spaces, meadows and abandoned fields, street trees and backyard gardens. (...) places near and far, common and unusual, managed and unkempt, big, small, and in-between, where plants grow by human design or even despite it. (...) areas that would often be described as green, but they are also natural when the green is replaced by white or brown or red and yellow.”¹⁶

¹⁴ Cité dans : MANNONI Pierre, *Les représentations sociales*, Collection Que sais-je ?, Presses Universitaires de France, Paris, 1998, p 59.

¹⁵ VEYRET Yvette et PECH Pierre, *L'homme et l'environnement*, P.U.F., Paris, 1993, p 2.

¹⁶ KAPLAN Rachel et KAPLAN Stephen, *The expérience of Nature, A psychological perspective*, Cambridge University Press, Cambridge, 1989, p 2. Traduction personnelle : « Le terme *Nature* inclut les parcs et espaces ouverts, les prairies et terrains abandonnés, les arbres dans les rues et les jardins privés. (...) lieux proches et lointains, communs et inhabituels, organisés et sauvages, grands, petits, et entre les deux, où les plantes poussent selon les projets des hommes ou malgré ceux-ci. (...) zones que l'on décrit souvent comme vertes, mais qui sont tout aussi naturelles lorsque le vert est remplacé par du blanc, du brun, ou du rouge et du jaune. »

Il est nécessaire de souligner que la nature n'existe plus à l'état totalement « sauvage », excepté sur une île déserte dont le sol n'a jamais été foulé par l'Homme. C'est donc toujours d'une nature en partie ou totalement modifiée que nous parlerons ici. Que l'on se rende en ville ou la campagne, le moindre espace vert est le résultat de l'appropriation d'un territoire par les hommes.

Tentons à présent de résumer les différentes contributions que nous venons de parcourir en une définition synthétique de l'environnement naturel : l'ensemble des éléments biophysiques qui ne sont pas construits par l'homme mais que celui-ci peut transformer, entourant un individu humain et pouvant agir sur celui-ci.

5. La société et la culture

Dans Le nouveau petit Robert (1994), le terme *société* est défini de plusieurs manières. Celle qui nous paraît adéquate pour notre recherche est la suivante : *ensemble des hommes entre lesquels existent des rapports organisés (avec institutions, sanctions, etc.) ; groupe social limité dans le temps et dans l'espace*. La culture, quant à elle, est définie comme : *l'ensemble des aspects intellectuels d'une civilisation (souvent opposé à la nature)*. En fait, ce qui caractériserait une civilisation, c'est la culture, par opposition à la nature. Cette dernière correspondant plutôt à l'homme primitif, encore animal.

Un passage du dictionnaire « Les mots de la géographie » explique la notion de culture comme ceci :

« (...) le mot évoque tout ce qui relève, tant dans l'idéal que dans le matériel, de ce que comptent l'apprentissage en général, et l'activité intellectuelle en particulier, comme dimension des individus et des sociétés : tout ce que naguère on appelait d'un côté les superstructures, de l'autre les civilisations. Certains champs sont ainsi des champs culturels (langues, religions, pratiques spatiales, institutions parentales,...). La culture inclut les institutions, les *habitus*, les mythes, les modèles et les représentations. »¹⁷

¹⁷ BRUNET Roger, FERRAS R. et THERY H., *Les mots de la géographie, dictionnaire critique*, Collection Dynamiques du territoire, Editions Reclus et La Documentation Française, Paris, 1992, p 139.

Les mots *culture* et *civilisation* sont très proches mais le deuxième est encore très marqué par son sens actif originel, « action de civiliser », qui implique une hiérarchie. En 1923, par opposition à cette connotation, *culture* reçoit sa définition ethnologique et anthropologique d' *ensemble des formes acquises de comportement dans les sociétés humaines*¹⁸. C'est vers cette signification que vont nos préférences.

6. Les critères socio-économiques

Dans un dossier spécial du Vif l'Express¹⁹, consacré au « Palmarès du bien vivre en Belgique francophone », les critères socio-économiques appliqués aux communes sont décrits comme ceux qui prennent en considération les revenus des habitants, le taux d'emploi dans la commune, son pourcentage de chômeurs, le nombre de bénéficiaires du revenu d'intégration (ex-minimex), mais aussi le niveau d'instruction de la population, l'espérance de vie, la composition des ménages, etc.

Le concept de « classe sociale » est assez proche et correspond également aux critères qui seront utiles pour caractériser nos différents échantillons. Voici la définition que l'on peut en trouver dans Le nouveau petit Robert (1994) : *Ensemble des personnes qui ont en commun une fonction, un genre de vie, une idéologie et surtout une même situation économique, dans le groupe.*

On distingue dans cette recherche les populations socio-économiquement *favorisées* et socio-économiquement *défavorisées*. C'est surtout le niveau d'instruction et la situation économique des personnes qui induiront la qualification d'un milieu social par l'un ou l'autre adjectif, nous le verrons dans la partie consacrée à l'enquête proprement dite.

Nous pensons que les critères socio-économiques peuvent avoir une certaine importance en ce qui concerne ce que les jeunes pensent de la nature. Au cours des entretiens exploratoires, Edwin Zaccàï soulignait à ce propos l'importance de prendre en compte la perception qu'ont ces jeunes de la société, car cela aurait un lien avec ce qu'on pense de l'environnement. Suivant que l'on appartienne à une partie de la population socio-économiquement défavorisée

¹⁸ Ouvrage collectif sous la direction d'Alain REY, *Dictionnaire historique de la langue française*, Dictionnaires Le Robert, Paris, 1992, p 543.

¹⁹ *Le palmarès du « bien-vivre » en Belgique francophone*, in Le Vif l'Express, n° 2814, semaine du 10 au 16 juin 2005, p 38-67.

ou favorisée, notre perception de la société sera différente. Ce sont les notions de justice et injustice de la société qui apparaissent ici. Des jeunes révoltés, ne trouvant pas leur place dans la société et n'ayant pas confiance en l'avenir, peuvent avoir deux attitudes face aux problèmes environnementaux: soit ces problèmes sont secondaires par rapport à ce que ces jeunes vivent au quotidien et ils ne représentent alors pas grand chose pour eux, soit les jeunes y sont sensibles et l'environnement s'ajoute, dans leur esprit, à leurs problèmes personnels, venant assombrir un avenir qui ne s'annonce déjà pas facile.

II. Acquis théoriques dans le domaine des représentations des relations société-nature

Maintenant que nous maîtrisons les différents concepts clés de cette recherche, nous sommes en mesure de prendre connaissance des écrits de plusieurs auteurs, ayant trait au thème qui nous intéresse.

Dans un premier temps, nous verrons, au cours d'un chapitre que l'on pourrait qualifier d'historique, que nos relations à la nature et les représentations qui en découlent, n'ont pas toujours été telles qu'actuellement, loin de là.

Nous aborderons ensuite le thème de la relation à l'environnement naturel au sein des différents groupes sociaux.

En troisième lieu, nous traiterons des diverses représentations de la relation entre nature et société, telles que nous pouvons les observer aujourd'hui.

Cette partie se clôturera par un chapitre exposant les attitudes possibles face à la nature et aux problèmes environnementaux. Par *attitude*, nous entendons des dispositions plus ou moins profondément installées à l'égard d'objets problématiques consistants et relativement permanents²⁰, comme c'est le cas ici pour l'environnement naturel.

1. Evolution historique des représentations de l'environnement naturel et de ses relations avec la société humaine

Sur le plan institutionnel, une administration pour l'environnement, comme il en existe pour la culture ou la santé, se met en place et se professionnalise. De plus, des lois permettent de le protéger.

L'impératif de protection de l'environnement a acquis une telle évidence qu'il s'impose aujourd'hui sans discussion. Même les activités comme la chasse, dont la finalité est explicitement prédatrice, sont justifiées au nom de la fonction régulatrice qu'elles exercent au sein des équilibres naturels. L'affirmation anti-environmentaliste est devenue socialement très improbable. De plus, des notions comme celles de développement durable ou de biodiversité en viennent à être universellement reconnues. Cela témoigne de l'élaboration

²⁰ Van de Leemput C., *Psychologie de la communication et de l'environnement*, syllabus de cours, Université Libre de Bruxelles, année académique 2003-2004.

d'un consensus à propos de l'environnement, désormais considéré comme « à protéger ». Il n'en a pas toujours été ainsi.

La genèse sociale de l'amour de la nature est un processus qui s'inscrit dans la longue durée. Keith Thomas montre la position avant-gardiste de l'Angleterre dans ce domaine²¹. À la fin du 18^{ème} siècle, l'industrialisation et l'urbanisation donnent naissance à une nouvelle bourgeoisie qui tient à manifester sa distance culturelle, à la fois par rapport aux classes populaires (paysans et premiers ouvriers de l'industrie) et à l'aristocratie. Elle refuse ainsi la violence prédatrice des classes populaires (qui s'exprime notamment dans les combats de coq) et la relation dominatrice et guerrière que l'aristocratie entretient à l'égard des territoires naturels (et qui trouve sa meilleure illustration dans la pratique de la chasse à courre).

Dans cette hypothèse, la montée des préoccupations de protection de la faune et de la flore fait suite aux transformations sociales qui ont affecté la composition des groupes sociaux et l'organisation des usages de l'espace. On observe donc un rapport paradoxal à la pureté de la nature : l'origine de celui-ci est précisément l'accroissement des capacités humaines à exploiter de plus en plus intensivement ses ressources ainsi que l'affranchissement progressif à l'égard des contraintes qu'elle implique. En effet, nous n'aimons vraiment la nature que lorsque nous sommes assez puissants pour la maîtriser et l'artificialiser. Pareillement d'ailleurs, ce n'est que lorsque les animaux ont cessé d'être un vrai danger pour l'homme que celui-ci s'est mis à les protéger.

Et on peut constater que pour nombre de citoyens, aujourd'hui, l'espace naturel apparaît quasiment comme un lieu de fiction, libéré de toute contrainte productive.

Les différences nationales concernant la relation à la nature renvoient le plus souvent aux disparités des modes d'industrialisation et d'urbanisation, ainsi qu'aux rapports sociaux qui en découlent. Dans le cas de la France, Jean-Claude Chamboredon²² a pu montrer que l'avènement actuel de la nature comme « pure nature » est l'aboutissement d'un long processus indissociable de l'histoire économique et sociale de la campagne ainsi que de

²¹ Cité dans : *L'environnement, question sociale. Dix ans de recherches pour le ministère de l'Environnement*, Editions Odile Jacob, Paris, 2001, p 41.

²² Ibid. , p 42.

l'histoire des relations entre monde rural et urbain²³. Pour lui, la préoccupation pour la protection de l'environnement est contemporaine de la constitution d'un espace naturel non productif susceptible d'une jouissance désintéressée. C'est ainsi que l'extension de l'habitat périphérique et le fort développement de la demande d'espaces de loisirs vont de pair avec l'évolution des pratiques agricoles depuis l'après-guerre (intensification, remembrement, etc.) et avec la forte diminution du nombre de personnes travaillant dans l'agriculture.

Dans un texte sur les représentations de la nature dans la mise en tourisme de Saint-Trojan-Les-Bains (Île d'Oléron, France), Sylvine Pickel²⁴ démontre trois étapes principales concernant le rapport à l'environnement naturel tel qu'on peut l'observer par le biais des pratiques touristiques.

Premièrement, le tourisme bourgeois confie à la nature des qualités principalement bienfaites et esthétiques. Durant la période allant de 1860 à 1950, les hôtels s'installent sur l'île d'Oléron et seuls les bourgeois peuvent se permettre de venir y séjourner. En 1896, un sanatorium, accueillant les enfants souffrant de rachitisme ou d'anémie, est inauguré. A celui-ci s'ajoutent en 1920 un aérium, qui accueille des enfants en cure « d'air et de lumière » et un préventorium, crée en 1923 par l'Office de l'hygiène publique du département de la Seine. Tous ces établissements confèrent une réputation sanitaire à la cité balnéaire.

Les touristes commencent à affluer et l'intérêt accordé à la nature par ceux-ci s'illustre dans l'organisation de la station, qui aligne ses hôtels, pensions et villas sur deux sites recherchés pour leur beauté et leur tranquillité : le long de la plage et en bordure de la forêt.

La deuxième période, de 1950 à 1975, se caractérise par la démocratisation du tourisme et, déjà, une réinterprétation de la nature. En effet, les « congés payés », en 1936, ouvrent le tourisme aux classes populaires. La capacité d'accueil de la station monte en flèche et les visiteurs continuent de préférer l'océan et la forêt. Mais bien que le sanatorium, l'aérium et le préventorium soient toujours actifs, les guides touristiques ne les mentionnent plus. On observe un nouvel hédonisme qui semble primer sur le désir d'une nature « saine » : les espaces naturels sont redéfinis comme des lieux de détente et d'amusement.

²³ CADORET A., *Protection de la nature. Histoire et idéologie*, L'Harmattan, 1985.

²⁴ PICKEL Sylvine, *Représentations de la « Nature » dans la mise en tourisme de Saint-Trojan-Les-Bains*, *Mappe Monde*, n°67, Mars 2002, p 28-31.

Tandis que les lotissements continuent à se développer sur l'île, la dernière période voit s'implanter l'affirmation d'une nouvelle appréhension de la nature. A partir des années 1970, l'espace naturel, qui fut d'abord considéré comme esthétique, salubre et relaxant, puis ludique, apparaît comme un environnement fragile, à préserver.

Différents plans sont alors établis afin de gérer l'occupation des sols et des « périmètres sensibles », voués à la protection des espèces fragiles, sont institués. Une taxe départementale des espaces naturels sensibles voit le jour et doit permettre au département d'acquérir et d'entretenir des sites pourvus d'un intérêt écologique.

On peut donc voir comment les représentations concernant la nature ont évolué par rapport à la structure de la société ainsi qu'aux modes de vie prédominants des hommes avant et depuis le vingtième siècle.

2. Environnement et groupes sociaux

Concernant les facteurs qui sont susceptibles d'influencer la représentation que l'on a de la nature, on peut dans un premier temps mentionner les recherches de Louis Goffin, directeur de la Fondation Universitaire Luxembourgeoise. Il indique que la perception que l'on a de l'environnement, et donc nos représentations de cet objet, varient selon divers éléments:

- la sensibilité et l'âge de chacun
- l'expérience personnelle, les intérêts particuliers, l'activité professionnelle, les références disciplinaires
- l'appartenance géo-culturelle
- le milieu socio-économique

Pour ce dernier point, il explique par exemple que les couches aisées de la population envisagent plus souvent l'environnement (mais il parle alors de l'environnement pris au sens général) comme le cadre de leurs loisirs alors que les couches plus pauvres perçoivent plutôt leur insertion quotidienne dans un cadre d'habitat ou de travail.²⁵

²⁵ http://www.lamediatheque.be/Environnement/Page_ere.htm .

Suite à cela, Louis Goffin s'est posé la question suivante : pour chacun de nous, qu'est-ce que l'environnement? Il a classé les réponses à cette question en cinq catégories²⁶ qui correspondent à cinq conceptions différentes. Concernant ce travail, c'est la conception des gens pour qui l'environnement représente la nature qui nous intéresse. Dans ce cas, les personnes envisagent l'environnement comme *nature qui fournit les ressources et l'espace indispensables à la vie des sociétés humaines; nature qui représente la beauté, la pureté, la liberté en opposition aux dégradations, pollutions, enlaidissements qui caractérisent la société industrielle et urbaine.*

Les représentations de l'environnement naturel peuvent donc varier selon le milieu socio-économique. Dans un texte intitulé « *Environnement et groupes sociaux* »²⁷, Jean-Louis Fabiani nous expose la façon dont les différentes représentations se déclinent et comment elles se traduisent en différents comportements observables.

Au préalable, l'auteur nous met en garde contre une constitution hâtive de « cultures de classes » en ce qui concerne les formes d'appropriation, de représentations et de pratiques de la nature. Pour lui, c'est plus complexe. Mais cela ne veut pas dire qu'il n'existe aucun lien. Il est en effet possible de distinguer des formes de relation pratique à la nature et des modes de représentation de la valeur écologique qui diffèrent significativement si l'on prend en considération des appartenances sociales ou générationnelles. Il insiste sur l'importance de l'Histoire dans notre relation à la nature. Dans cette optique, le développement d'une préoccupation pour la protection de l'environnement est contemporain de la constitution d'un espace naturel non productif, susceptible d'une jouissance désintéressée. C'est la raison pour laquelle l'histoire des loisirs est essentielle si l'on veut comprendre la statut de la nature et son appropriation différenciée par les groupes sociaux. C'est une étude sociologique qui se révèle la plus adaptée pour aborder ce sujet.

Ce texte reprend ensuite les conclusions d'une enquête réalisée par Bernard Kalaora sur la stratification sociale de la relation à la nature. Celle-ci fut réalisée sur le massif forestier de

²⁶ Les différentes conceptions étant : l'environnement en tant que *nature, problèmes, ce qui entoure, milieu, et qualité de vie.*

²⁷ Ouvrage Collectif coordonné au CREDOC par BOYER Michel, HERZLICH Guy et MARESCA Bruno, *L'environnement, question sociale. Dix ans de recherches pour le ministère de l'Environnement*, Editions Odile Jacob, Paris, 2001, p 40-41.

Fontainebleau, en France. Au terme de cette enquête, l'auteur finit par distinguer trois types de « consommation » de la nature, chacun découlant d'une représentation particulière relative à l'environnement naturel :

- Les classes supérieures intellectuelles supposent la maîtrise symbolique de l'espace naturel, considéré comme lieu d'authenticité, de ressourcement et de plénitude toujours menacé par la surfréquentation et la perte irrémédiable de ses propriétés distinctives.
- Au sein des classes moyennes, on retrouve une image de la forêt comme lieu de détente et de confort où l'on ne retrouve pas les contraintes du jardin public. La forêt périurbaine est un lieu chaleureux et convivial. On peut qualifier cette relation à la nature d'instrumentale.
- Il semble enfin que les classes populaires ne considèrent pas la forêt comme un espace de loisir possible. Ainsi, les ouvriers sont très rares à Fontainebleau.

L'auteur émet des réserves quant à cette classification dans laquelle on perçoit un affrontement social portant sur la relation entre l'élite (essentiellement les fractions intellectuelles des classes supérieures) et les couches moyennes (entendues alors comme employés, techniciens, petits commerçants). Selon Kalaora, l'élite prend pour cible le comportement de ces couches moyennes et le condamne pour sa vulgarité et son incompréhension à l'égard des beautés naturelles. Jean-Louis Fabiani propose une vision un peu différente. Il propose aussi trois formes principales de consommation de la nature et nous met en garde contre des usages réducteurs de cette typographie.

Le modèle aristocratique ou bourgeois est centré autour de l'art de vivre du gentilhomme campagnard : *il s'agit d'exhiber les traces de l'ancienneté - réelle ou inventée – de cette relation et l'inscription dans un territoire dont on a la maîtrise, foncière aussi bien que symbolique*²⁸. Cette appropriation n'est ni marquée par un souci de préservation, ni par le désintéressement. C'est la chasse de type aristocratique qui en constitue le meilleur exemple.

De l'autre côté de l'espace social, il identifie les pratiques populaires, caractérisées par ce que Jean-Claude Chamboredon nomme le « pragmatisme de la fréquentation prédatrice », où apparaît une relation instrumentale à la nature.

²⁸ Ibid., p 45.

Et entre ces deux pôles se situe la relation à la nature entretenue par les « nouvelles couches moyennes », celles dont les ressources intellectuelles sont relativement supérieures aux ressources économiques. Cette relation repose sur des formes de loisirs non prédateurs fondés sur la contemplation informée à l'aide de critères à la fois esthétiques et écologiques. L'auteur souligne que cette catégorie n'a rien de commun avec les « classes moyennes » qu'évoquait Bernard Kalaora avant lui.

On voit donc que la relation à la nature, toujours due à une certaine forme de représentation, est orientée par des valeurs qui ne sont pas étrangères à ce que les sociologues nomment un *ethos* de classe.

On lit que les ouvriers étaient très rare à Fontainebleau, et que les couches moyennes sont critiquées pour leur incompréhension à l'égard des beautés naturelles. Lors des entretiens exploratoires, An Denef, employée à la commune d'Evere, nous dit cela :

« Les gens qui ont des chances de voir leurs projets de vie se réaliser ont l'esprit plus ouvert que quelqu'un qui naît avec des conditions difficiles et qui n'a aucun espoir d'améliorer ces conditions de vie. Si on ne trouve pas sa place dans la société, qu'est-ce que ça change de jeter un papier par terre, quel sens ça a de se dire que, non, je ne jette pas de papier par terre car ça perturbe l'environnement ? »

Elle parle aussi d'une *conscience citoyenne* globale, non limitée au respect de l'environnement, mais englobant tout ce qui concerne la notion de *vie en communauté*, qui aurait tendance à disparaître, et qui n'est nullement en lien avec le niveau de vie de chacun.

Quant à Mustafa Abdelkader, animateur au Service Jeunesse de la maison communale de Saint-Josse-ten-Noode, interrogé aussi dans le cadre des entretiens exploratoires, il nous disait :

« Un enfant qui vit à Boitsfort, c'est pas comme un enfant qui vit à Saint-Josse. A Boitsfort, il y a la forêt, les plantes, les gens ont pris conscience de pas mal de choses. Ici, c'est différent. Il y a des actions qui se font mais c'est tout à fait différent. Il y a un clivage, une énorme différence. Dans certains quartiers, les

parents ont l'habitude de prendre les enfants et d'aller faire un tour en forêt. Ici, dans nos quartiers, c'est un peu plus difficile. »

Cet animateur souligne d'abord le fait que la nature est beaucoup moins présente dans la commune de Saint-Josse mais il parle aussi d'éducation lorsqu'il mentionne l'habitude qu'ont certains parents d'emmener leurs enfants en forêt, contrairement aux personnes provenant de quartiers moins favorisés.

3. Diversité des représentations de la relation entre nature et société

Nous avons donc choisi de cibler la recherche sur la représentation qu'ont les jeunes de la relation entre nature et société. Afin de pouvoir réaliser un dispositif d'enquête et en analyser par la suite les résultats, il est nécessaire de passer en revue les écrits de quelques auteurs à ce sujet. C'est principalement les points de vue de deux auteurs qui seront présentés ici.

Dans un chapitre intitulé « Les quatre natures de l'homme »²⁹, Denis Duclos définit quatre représentations de la division nature-culture. Il s'agit de quatre discours reposant chacun sur un imaginaire spécifique du rapport entre ces deux entités de notre monde. Comme cet auteur le dit:

« Mettre en relation la nature avec l'homme, ce n'est pas seulement constater l'action du second sur la première, objet passif qu'on sera tenté d'halluciner bientôt en victime douée de sentiment : Gaïa, la grande déesse Mère-Terre bafouée par le progrès. C'est, comme le fit Serge Moscovici³⁰, interroger les représentations culturelles qui inspirent, enveloppent et expriment les pratiques de la nature ».

Les quatre discours détaillés dans le texte sont les suivants :

1. Le discours « naturaliste », postulant l'appartenance intégrale de la culture à la nature. On peut retrouver les signes de l'existence d'une telle représentation dans certaines nouvelles pratiques « à la mode ». Par exemple, alors que la chasse au renard est rendue illégale en Angleterre, elle est pratiquée en Californie par une nouvelle

²⁹ *L'environnement, question sociale*, Op. Cit.

³⁰ S. Moscovici, *Essai sur l'histoire humaine de la nature*, Flammarion, Paris, 1977.

aristocratie peu visible. L'auteur cite d'autre part l'existence de certains mouvements mystiques de *renouveau masculin* qui auraient recours, aux Etats-Unis, à la symbolique du sacrifice ou du rite initiatique. Il y a évidemment un danger caché derrière ces fascinations mais cela peut être tout aussi néfaste de les réprimer. Et cela ne se peut de toute façon sans doute pas. Pensons aux banlieues actuelles de nos villes, dans lesquelles certains groupes se comportent comme des guerriers défendant leur territoire et adoptent des rites d'intégration similaires à ceux des peuples vivant en tribus...

2. Le discours « culturaliste » postule l'inverse, il s'applique à une nature-objet. Ce discours croit, pour reprendre les mots de l'auteur, *en la capacité des mots bien formés (exacts) à effacer la rupture corps-esprit*. On y rencontre donc une sorte de fanatisme de la raison. Par exemple, la fascination du codage génétique, du clonage, relève de cette affirmation de la loi de la pensée sur la loi de la nature. Les échos de cette perspective dans l'écologie sont fréquents, citons par exemple le projet de créer un double virtuel de tous les ADN des organismes en voie de disparition, ou encore la substitution des hybrides stériles aux plantes fécondes, ce contrôle de la reproduction des semences étant maintenant légalement autorisé. L'idéal poursuivi derrière tout cela est de rendre l'homme maître de la nature. Soulignons toutefois que, heureusement, il existe une déontologie et que toute la science n'est pas du côté de ce culturalisme absolu.
3. Le premier discours de médiation accepte la même coexistence, mais accorde la prééminence à la culture. Cette première position médiane correspond à un mouvement, fort développé depuis la fin des trente glorieuses, qu'on appelle aujourd'hui *la gestion*. Ce discours prône l'existence de comportements sauvages, humains et non humains, qui ne doivent pas être interdits, mais seulement arbitrés et contrôlés. C'est par exemple la position de ceux qui affirment que la libre reproduction des grands mammifères sauvages des parcs africains les a mis en danger. Un personnel spécifique est donc chargé à la fois d'arrêter les braconniers et de tuer les animaux en excédent, afin de rétablir un équilibre convenant à la chasse, constamment vérifié. Bien qu'elle tente de se fonder scientifiquement, la gestion reprend les fonctions classiques de l'administration. Cela peut paraître indispensable, mais c'est quelque chose qu'il est constamment question de justifier.

Par rapport aux partisans des deux autres représentations de la relation culture-nature, qui étaient plutôt les « prêtres » d'un culte, le gestionnaire ressemble plus à Dieu, il est lui-même le décideur des critères de gestion.

4. Le deuxième discours de médiation accepte la coexistence nature-culture, mais en accordant le rôle hégémonique à la nature. Le corps vivant conserve ici toute sa prééminence, tout en acceptant une certaine mise en ordre intellectuelle de ses mouvements et actes. L'auteur cite les expressions *laïc* et *autonomie* car elles résument bien l'esprit de ce discours. La première s'oppose aux excès de charisme et de militantisme, la seconde renvoie à une part de vie indépendante. Concrètement, cela mène à des pratiques comme le jardinage, le bricolage, la pêche, la marche, ... On peut aussi mentionner l'exemple de ce vigneron français, qui est aussi contrôleur du TGV. Cet emploi de survie lui permet de conserver des exigences dans son métier traditionnel : il se sent moins contraint que d'autres d'aligner sa production sur les standards américains ou européens du goût, le clonage des cépages et les autres techniques modernes. On y reconnaît toujours un certain idéal bucolique. Cette vision des choses est relativement autonome des modes de consommation modernes et ses adeptes doivent d'ailleurs résister aux différents assauts du système global, tentant toujours de l'aligner sur le reste. Et c'est l'une des richesses de ce discours justement, de devoir se prêter à la rencontre avec la pensée centralisée. On peut se dire que le romantisme de quelques-uns ne pèsera pas lourd face au gigantisme des grandes multinationales, mais cet esprit est précisément celui d'une rencontre, qui survient parfois entre des résistants et le plus large public.

Nous venons de passer en revue quatre représentations différentes de la dichotomie nature-culture, nature-société . On retrouve cette idée de *dichotomie* dans le texte de Louis Goffin³¹, lorsqu'il présente les différentes conceptions possibles pour définir *l'environnement*. Cela n'est pas directement lié à l'objet de notre recherche mais les parallèles que nous pouvons établir avec celui-ci s'avèrent intéressants.

L'environnement peut donc être caractérisé par l'interaction entre l'homme et son milieu. Goffin établit une distinction entre *milieu* et *environnement*. Le milieu, pouvant être à

³¹ GOFFIN Louis, *L'environnement comme éco-socio-système*.

dominance biophysique ou anthropique, représente un donné (correspondant au terme biotope en écologie) dans lequel l'homme vit. L'environnement est l'interaction entre le milieu, globalement considéré, et l'être humain. Ce qui nous intéresse, c'est que cette interaction peut se caractériser de trois façons différentes.

La première façon de caractériser cette interaction est celle que l'on peut qualifier de déterministe. Les activités humaines sont conditionnées par les ressources et les stimulations du milieu d'insertion. Celui-ci façonne les gens « à son image ». Le milieu reprend dans ce cas les éléments biophysiques ou anthropiques, c'est à dire naturels et artificiels. Ce n'est donc pas exactement la même chose que dans le premier des quatre discours vus précédemment, car celui-là ne concernait que la nature, constituée des éléments biophysiques de la terre (de l'univers) et considérée comme milieu naturel de vie pour l'homme. Néanmoins, on retrouve une similitude dans la représentation qui y correspond.

La seconde tendance est technocratique, axée sur la prééminence de la science et de la technique. L'environnement devient alors une sorte de reflet de la maîtrise de l'homme des conditions du milieu. On retrouve ici l'une des quatre représentations expliquées par Denis Duclos, celle qu'il a qualifiée de « culturaliste ». Les deux appellations désignent donc des représentations similaires.

Concernant la troisième tendance, Louis Goffin nous dit : *Il me semble que le concept d'environnement renvoie à la troisième tendance, que nous appellerons systémique, celle qui unit les deux précédentes*. Cette tendance est la seule qui mette en évidence le réseau complexe d'interaction entre l'homme et son milieu. Ceci représente l'essence même de l'environnement, dont nous sommes à la fois les produits et les créateurs.

En fait, Goffin est contre la suprématie d'une partie des éléments du monde sur l'autre. Il adhère plutôt à une représentation systémique de l'environnement, toujours en interaction avec l'homme. Comme le résume très bien Luc Ferry, dans son livre « Le nouvel ordre écologique »³², la tendance actuelle de suprématie du culturel sur le naturel trouverait son origine dans quelques principales références idéologiques qui ont marqué l'Occident :

³² FERRY Luc, *Le nouvel ordre écologique, L'arbre, l'animal et l'homme*, Grasset, Paris, 1992, p 147.

« Sont dénoncés, par ordre d'apparition dans l'histoire : la « tradition judéo-chrétienne », parce qu'elle place l'esprit et sa loi au dessus de la nature, le dualisme platonicien, pour la même raison, la conception technicienne de la science qui s'impose en Europe à partir du 17^{ème} siècle chez Bacon et Descartes, car elle réduit l'univers à un stock d'objets pour les fins de l'homme, et le monde industriel moderne tout entier qui accorde à l'économie le primat sur toute autre considération ».

Lors de l'entretien avec Mustafa Abdelkader, nous avons appris qu'une grande part de la religion islamique est consacrée à la contemplation de la nature. L'appartenance culturelle ou religieuse a donc son rôle dans l'influence des représentations concernant la nature. Mais évidemment, *il y a là une éducation à faire et lorsque les jeunes se retrouvent en ville, au milieu du béton, il est difficile de les sensibiliser à une quelconque contemplation*, nous confie-t-il.

On peut à présent dire que la dichotomie nature-société, la relation que l'on peut trouver entre ces deux entités, et l'image de cette relation, tout cela est lié et semble perçu par les différents auteurs de manière assez uniforme.

Pour en terminer avec les représentations de la relation société-nature, nous aimerions expliquer cette vision du dualisme homme-nature pour faciliter la compréhension, tout en gardant à l'esprit que nous tâcherons de nous en libérer par la suite. En effet, il est courant de distinguer l'homme de la nature et c'est d'ailleurs ce que nous venons de faire. Néanmoins, l'homme *est* un être de nature. Ses besoins vitaux, hors les contacts sociaux, ne sont satisfaits que par les ressources de l'environnement naturel. Dès lors, si l'on conçoit l'environnement naturel comme quelque chose de distinct, nous renions les sources de notre existence en quelque sorte. *En se coupant de la nature, l'homme sape les bases biologiques de sa vie*³³.

Ainsi, comme le font remarquer les différents auteurs que nous venons de lire, on ne peut concevoir l'environnement comme pure extériorité. Nous savons qu'il existe une action de l'homme sur l'environnement (naturel), mais l'environnement (naturel) exerce aussi un effet sur l'homme ; les deux éléments sont en perpétuelle interaction. À ce sujet, Ann Deneff nous relatait une réaction qu'elle avait eue, face à quelqu'un lui disant qu'il fallait « faire quelque

³³ SAINT MARC Ph., *L'économie barbare*, Paris, Frison-Roche, 1994, p 120.

chose pour l'environnement ». Il est évident qu'agir en faveur de l'environnement, c'est aussi nécessaire pour l'homme et l'ensemble des êtres vivants sur la terre, car nous vivons au sein de celui-ci. Beaucoup de personnes considèrent l'homme *et* l'environnement, et pas l'homme *dans* l'environnement.

4. Attitudes face à l'environnement naturel

Ce que nous venons de voir concernait les représentations générales de la relation nature-société. Nous allons à présent traiter de l'attitude –concrète- qu'ont les hommes face à la nature. Il s'agit donc d'une série d'attitudes qui sont induites par des pratiques mais qui sont aussi à l'origine de celles-ci, comme nous l'avons vu dans le chapitre consacré à la définition des concepts.

À propos du rapport qu'ont les hommes à la nature, il existe donc différentes attitudes, qui sont les suivantes :

- *L'utilitarisme* : la nature est reconnue pour sa valeur d'usage qui peut être de consommation directe, productive, ou encore récréative. Cette attitude ne remet pas en cause les modes de consommation et de production tels qu'ils existent actuellement.
- *Le passéisme naturaliste* : cette attitude prône un modèle de civilisation apparenté au monde rural traditionnel, en autosubsistance, selon des rythmes imposés par la nature.
- *La rationalité planificatrice* : il s'agit de concilier la protection des écosystèmes et la satisfaction des besoins des hommes. On y trouve un souci constant de planification à long terme et de reconstitution du capital naturel. On pourrait utiliser aussi le terme de développement durable.
- *Le volontarisme naturaliste* ou *écologisme modéré* : cette attitude caractérise les groupements écologistes dont le souci primordial est de protéger les espaces naturels, en limitant les pollutions, en promouvant une consommation plus biologique et plus raisonnable, en protégeant la faune sauvage. Elle repose sur une idéologie de conservation.
- *Le naturalisme radical* ou *éco-centrisme* : c'est l'attitude dont le principe fondamental est : *tous les êtres vivants sont des êtres de droit, qui méritent un*

*respect identique, parce qu'ils concourent ensemble, et sans distinction de valeur, à maintenir la vie cosmique*³⁴. Ce principe détermine des prises de position radicales : refus de la technocratie, de la croissance, de l'inégalité sociale, du centralisme politique. La Deep Ecology, comme on peut aussi la nommer, remet en question le fondement même de notre société, humanisée par les droits de l'homme et du citoyen, et sans doute par les diverses contributions idéologiques que Luc Ferry a bien résumées.

Les attitudes face aux problèmes environnementaux sont donc imprégnées d'idéologies. Comme nous l'avons vu, il peut arriver qu'une attitude ou idéologie soit en contradiction avec une représentation. Ainsi, quelqu'un peut dire avoir telle attitude par rapport à l'environnement naturel – et donc agir d'une certaine manière - et avoir une représentation différente de ce même rapport. Il arrive souvent que des personnes aient un discours écologiste - n'oublions pas qu'un tel discours est « dans l'air du temps » - mais que par ailleurs, ils n'acceptent aucune restriction de leur liberté individuelle.

Imaginons par exemple des personnes se disant scandalisées par l'inefficacité du gouvernement en matière de protection de l'environnement, mais refusant de faire un kilomètre à pied pour aller chercher le pain.

³⁴ GOFFIN Louis, *L'environnement comme éco-socio-système*, p 210.

PROBLÉMATIQUE

Reprenons notre question de départ : *les jeunes ont-ils une représentation différente de la relation entre nature et société suivant qu'ils sont issus de milieux favorisés ou défavorisés?*

La première partie du cadre théorique nous a permis d'avoir une idée plus précise de ce que cette question implique. Il est maintenant nécessaire d'élaborer des hypothèses, sur base de la deuxième partie du cadre théorique, celle-ci nous ayant fourni les idées de différents auteurs.

Premièrement, nous savons que les représentations varient selon l'expérience et le milieu socio-économique. Nous émettons l'hypothèse selon laquelle les jeunes *ont* une représentation différente de la relation entre nature et société suivant qu'ils sont issus de milieux favorisés ou défavorisés. On vient ainsi de répondre à la question de départ telle que nous l'avions énoncée au début de la recherche. Il est donc utile d'affiner cette question.

Quelles sont les différences entre la représentation de la relation nature-société chez les jeunes de milieux favorisés et les jeunes de milieux défavorisés ?

Pour répondre à cette question, nous allons utiliser les concepts présentés par certains auteurs et décrits dans la partie théorique. Nous avons choisi ceux qui nous semblaient les plus importants, parmi l'ensemble de ce qui est décrit dans cette partie, afin que l'étude reste claire et limitée.

Plusieurs points, pour lesquels nous pensons qu'ils peuvent apporter une réponse à la question de départ, vont donc être abordés :

1. L'attitude face à l'environnement naturel (témoignant d'une certaine représentation) : celle-ci peut être utilitariste, passéiste, planificatrice, volontariste écologiste, naturaliste radicale.
2. La représentation de la place qu'occupe l'homme dans l'environnement : témoigne-t-elle d'un dualisme ou d'une conception systémique ?

3. La représentation de l'interaction homme-milieu : celle-ci peut être dominée par le déterminisme (le milieu détermine notre façon de vivre), la technocratie (correspondant au discours culturaliste) ou la systémique.

C'est à ces diverses questions que nous allons tenter de répondre au moyen d'une enquête. L'**hypothèse** que nous faisons est la suivante : la représentation de la relation entre nature et société diffère sur ces trois points suivant que les jeunes sont issus de milieux favorisés ou défavorisés.

Il nous faudra d'abord vérifier que les échantillons sélectionnés (les écoles) pour mener l'enquête reflètent bien des milieux socio-économiques différents.

De façon plus précise, nous nous attendons à ce que les établissements scolaires d'enseignement technique ou professionnel du centre de Charleroi (Les Aumôniers du Travail et l'Institut d'Enseignement Technique Notre-Dame) accueillent des jeunes issus de milieux socio-économiquement défavorisés. La réputation véhiculée, notamment par des personnes enseignant dans ces établissements, laisse peu de doute à ce propos.

À l'inverse, le collège du Sacré-Cœur, situé aussi dans le centre-ville, est une école où les cours étant anciennement donnés par des frères Jésuites, et est censé accueillir des jeunes issus de familles plutôt favorisées. Pareillement, l'Institut Notre-Dame de Loverval, se situant dans le sud de Charleroi, dans une région que l'on pourrait qualifier de « poumon vert » de la ville, est aussi censé accueillir des jeunes plutôt privilégiés.

Il est assez difficile de prédire comment les représentations vont varier, il y a en effet beaucoup de modalités différentes. Néanmoins, nous pouvons déjà émettre **quelques autres sous-hypothèses**, exposant les tendances que nous pourrions rencontrer, en nous aidant du cadre théorique.

- Concernant l'attitude des jeunes face à l'environnement naturel, nous pouvons nous baser sur les écrits de Bernard Kalaora et sur la typologie de Louis Goffin. Suivant Kalaora, les personnes de milieux populaires ont tendance à avoir une attitude utilitariste face à la nature, tandis que les personnes de classes plus intellectuelles ont ce qu'il appelle une maîtrise symbolique de la nature. Ces dernières seraient alors plutôt conservatrices. Concernant les autres attitudes citées

dans le cadre théorique, il est difficile de prédire lesquelles se rencontreraient plutôt dans un milieu social particulier.

- Les jeunes de milieux plutôt défavorisés vivant en ville et ne disposant pas du temps ou des moyens pour se rendre à la campagne, ont moins de contacts réels avec la nature. En sachant que les pratiques engendrent les représentations, il est probable qu'ils aient une représentation moins systémique concernant la relation nature-société que les jeunes issus de milieux plus favorisés. Ces derniers ayant plus l'occasion, tout en vivant en ville, d'avoir des contacts réels avec la nature, on peut en effet penser qu'ils auront une conscience plus marquée du fait que l'homme et la nature forment un tout. Néanmoins, si l'on pense au rôle que joue l'appartenance à une certaine culture ou à une certaine religion, il se peut que des autres facteurs interviennent, que nous ne serons pas toujours en mesure de détecter.
- Pour ce qui est de savoir si le milieu social influence le fait d'avoir une représentation plutôt déterministe, technocratique ou systémique de la relation nature-société, il est probable que cela soit le cas mais il est difficile d'émettre une hypothèse quant aux caractéristiques de cette influence. Les auteurs nous renseignent sur l'existence de ces trois représentations mais ne disent rien sur l'influence du milieu social à propos de celles-ci. L'enquête nous en apprendra plus.

C'est à partir de ces éléments que nous allons construire notre dispositif d'enquête, à savoir un questionnaire.

ENQUÊTE

I. Méthode d'enquête

Décrivons à présent notre dispositif d'observation. Il était important d'utiliser une méthode en adéquation avec les objectifs que nous nous sommes fixés. Objectifs qui sont les suivants : la connaissance des comportements, des attitudes, des représentations des jeunes de l'enseignement secondaire supérieur, concernant la relation entre nature et société. Il s'agit de savoir comment l'appartenance à un milieu socio-économique favorisé ou défavorisé influence la nature de ces divers éléments chez les jeunes.

La méthode choisie est une observation directe au moyen d'une enquête par questionnaire. Ce type d'enquête, réalisée auprès d'un échantillon suffisamment représentatif de la population étudiée, nous permet de vérifier, après analyse statistique des résultats, les hypothèses présentées dans la problématique et de mettre en évidence les autres corrélations qui peuvent l'être.

II. Pré-enquête

La pré-enquête a consisté en la réalisation de quelques entretiens avec des jeunes de la commune de Saint-Josse, afin de recueillir un corpus discursif. Ceci ayant pour but de rédiger un questionnaire qui utiliserait les termes appropriés. Notons que, comme nous l'avons mentionné dans la partie consacrée à la question de recherche, ces entretiens ont aussi été l'occasion de vérifier l'adéquation de cette dernière.

Nous avons réalisé plusieurs entretiens avec des jeunes, dont trois se sont avérés exploitables :

Entretien	Durée	Âge
1	4 minutes 27	17 ans
2	7 minutes 43	22 ans
3	20 minutes 16	18 ans

Il s'agissait de faire parler les jeunes sur le propos nous intéressant afin de savoir les mots qu'ils utilisent, ceux qui leurs sont plus ou moins familiers. Les entretiens ont été enregistrés pour éviter la prise de notes au cours de ceux-ci et faciliter ainsi l'échange avec les jeunes.

Les questions posées étaient peu nombreuses et assez larges. En voici un aperçu :

- *Si je vous dis nature, environnement naturel, à quoi pensez-vous ? Qu'est-ce qui vous vient à l'esprit ?*
- *Je vais maintenant vous demander de penser à la relation qu'entretient l'homme avec l'environnement naturel, quel image vous vient en tête ? Quels mots ?*
- *Aimez-vous être au contact de la nature ? Pourquoi ?*
- *Quels sont vos loisirs ? Que faites-vous lorsque vous avez du temps libre ?*

III. Elaboration du questionnaire

La construction du questionnaire repose sur la problématique et doit donner lieu à une *entité* d'investigation, non à une liste de questions. Nous avons donc pris chacun des trois points principaux que nous voulions examiner et nous en avons tiré un ensemble de questions permettant de situer les élèves suivant leurs positions.

Ainsi, par exemple, pour la question concernant la place qu'occupe l'homme dans l'environnement, nous voulons savoir si les représentations des jeunes témoignent plutôt d'un *dualisme* ou d'une *tendance systémique*. Les questions se rapportant à ce thème dans le questionnaire³⁵ sont les questions 12, 13 et 16/7. Nous les recopions ci-dessous pour faciliter la compréhension de cet exemple :

Q 12. *Laquelle des affirmations suivantes correspond le mieux à ce que vous pensez ?*

- *Sur la terre, la société humaine et la nature sont deux éléments tout à fait distincts. Entre les deux, c'est l'homme qui commande.*
- *Les hommes font partie de la nature, comme les plantes et les animaux.*
- *Sur la terre, la société humaine et la nature sont deux éléments tout à fait distincts. Entre les deux, c'est la nature qui est maître.*

³⁵ Le questionnaire se trouve en annexe, p 82 à 88.

Q 13. *Il est important de préserver l'environnement naturel car :*

- ❑ *La nature est un système dont nous faisons partie.*
- ❑ *La nature contient beaucoup de ressources pour l'homme.*
- ❑ *L'état de la nature détermine notre qualité de vie.*

	Pas du tout d'accord	Pas d'accord	Sans avis	D'accord	Tout à fait d'accord
Q 16/7. <i>Actuellement, on n'a plus vraiment besoin de la nature pour survivre.</i>					

La question 13 nous renseignera en plus sur une autre de nos sous-hypothèses. Les trois propositions de celle-ci renvoient en effet respectivement à une représentation systémique de la relation nature-société, technocratique (la nature n'est qu'un ensemble de ressources pour l'homme), et déterministe (la nature conditionne la façon dont nous vivons). Quant à la question 12, elle est aussi destinée à savoir si les jeunes ont une représentation technocratique, systémique ou déterministe.

Les cinq attitudes possibles concernant l'environnement (utilitariste, passéiste, planificatrice, volontariste écologiste, naturaliste radicale) sont reprises dans la question 11 où il est demandé aux élèves de choisir les trois qui leur correspondent le plus. Elles ne sont pas proposées telles quelles mais traduites en phrases plus concrètes pour les élèves. Certaines sont aussi reprises dans la question 16, à travers les propositions 2 (attitude planificatrice), 9 (passéisme), 4 et 8 (attitude naturaliste radicale), 3 et 11 (utilitarisme).

En plus des trois points principaux nous permettant d'étudier la représentation de la relation nature-société, il était indispensable de questionner les élèves sur plusieurs autres thèmes spécifiques. En effet, la partie la plus importante de la recherche est de savoir ce qui détermine le fait d'avoir répondu d'une certaine manière et pas d'une autre. Voici donc ci-dessous toutes les questions susceptibles d'engendrer des réponses nous permettant d'établir des liens, des corrélations, avec les différents types de représentations des élèves.

- Les informations permettant de situer les caractéristiques socio-économiques de leur famille : commune de résidence, type d'habitat, possession d'un jardin, nombre de voitures dont dispose le ménage. (Questions 20, 21, 22 et 24) Il s'agit en effet d'un paramètre crucial dans cette recherche car nous émettons l'hypothèse que les réponses aux trois questions principales que nous nous posons varient en fonction du milieu socio-économique. Comme nous l'avons dit précédemment, il est probable que des personnes dont la situation économique est précaire aient d'autres préoccupations que l'environnement. D'autre part, ces personnes ne prennent sans doute pas le temps d'aller se promener en forêt, d'entrer réellement en contact avec la nature. Les représentations concernant la relation entre nature-société trouveront alors par exemple leur source dans les médias, ce qui aura un impact sur la nature de ces représentations.

- La vision de la société. En effet, cela détermine en partie ce que l'on pense de l'environnement et l'importance qu'on y accorde : quelqu'un préoccupé par sa situation économique, ou révolté contre le mode de fonctionnement de la société pense d'abord à améliorer sa situation personnelle et est sans doute moins sensible aux problèmes d'environnement. Nous avons donc introduit dans le questionnaire deux questions spécifiques, l'une introduisant le concept de justice sociale et l'autre concernant les risques présumés de ne pas trouver de travail après ses études. (Questions 8 et 10)

- La sensibilité aux problèmes environnementaux et à l'environnement en général. Plusieurs questions se rapportent à ce point car la sensibilité et la prise de conscience concernant les problèmes environnementaux peuvent être estimés d'après divers indicateurs. Voici ceux que nous avons choisis: le vote politique (Question 6), l'adhésion à une association (Question 7), l'acceptabilité de mesures en faveur de la protection de l'environnement qui réduiraient notre liberté individuelle (Question 9), la croyance concernant le phénomène de réchauffement climatique (Question 15), l'estimation des capacités de la Terre à supporter les pollutions (Question 16/5), le rôle que les citoyens, l'Etat et l'évolution des technologies peuvent avoir en ce qui concerne la préservation de l'environnement (Questions 16/6, 16/10 et 16/12).

- Les actions et comportements en rapport direct avec la nature ou la préservation de l'environnement : la participation au tri des déchets (Question 3), le fait de discuter de thèmes concernant la nature à la maison (Question 5) et les habitudes concernant le fait de se rendre dans un espace vert avec la famille, les amis, l'école (Question 4). Les réponses à ces questions indiqueront l'implication de la famille de l'élève en ce qui concerne l'environnement. Cela nous permettra d'établir des liens avec ses opinions personnelles par rapport à ce thème. On peut s'attendre à ce que les familles des jeunes provenant des écoles plutôt défavorisées du point de vue socio-économique trient moins leurs déchets, discutent moins de la nature à la maison et laissent aux écoles ou autres mouvements de jeunes l'occasion d'emmenner leurs enfants dans des espaces verts.

- L'occupation du temps libre et les personnes avec qui les jeunes passent leur temps libre (Questions 1 et 2). Pour la première question, il s'agit de savoir quels sont les intérêts et occupations des jeunes (sortie en ville ou dans la nature, lecture, jeux vidéo, sport,...) et quelles sources potentielles d'informations sont les plus prégnantes chez eux (télévision, Internet, discussion avec les amis,...). Les réponses à la deuxième question nous indiqueront quelle est l'importance de la famille ou des amis dans l'occupation de leur temps libre. Nous connaissons ainsi le type de contacts sociaux des élèves selon qu'il sont issus de milieu plutôt favorisés ou plutôt défavorisés.

- Les affects et représentations liés à la nature : le fait de ressentir un certain bien-être lors du contact avec la nature (Question 14), l'attribution de qualificatifs correspondant à notre représentation de la nature (Question 17).

- Les informations personnelles : âge, sexe, nationalité, langues parlées à la maison. (Questions 18, 19, 25 et 26).

IV. Réalisation de l'enquête

Réaliser l'enquête dans les établissements scolaires fut une solution pratique, favorisant le bon déroulement de celle-ci. Les jeunes sont en effet regroupés dans les classes, sous la surveillance de leur professeur, et remplissent ainsi correctement le questionnaire.

Afin que notre échantillon reflète les caractéristiques des populations que nous souhaitons étudier, il nous fallait sélectionner des écoles accueillant des populations différentes sur le plan socio-économique.

Nous avons pu réaliser l'enquête dans quatre établissements scolaires différents. Deux de ceux-ci accueillent des populations issues de milieux plutôt défavorisés et les deux autres des populations plutôt favorisées. Etant donné que nous ne disposons pas des données socio-économiques de chaque élève, nous appuyons ces dires sur la réputation généralement véhiculée quant à chaque école. Un premier objectif de l'enquête sera de vérifier si les faits correspondent aux dires. Les établissements nous ayant reçus pour l'enquête sont les suivants :

- Les **Aumôniers du Travail**, établissement d'enseignement technique et professionnel, se situant dans le centre de Charleroi.
- L'**Institut d'Enseignement Technique Notre-Dame**, se trouvant aussi dans le centre de Charleroi.
- Le **Collège du Sacré-cœur**, établissement d'enseignement général, toujours dans le centre de Charleroi.
- L'**Institut Notre-Dame de Loverval**, établissement d'enseignement général, situé dans un parc de plusieurs hectares, à quelques kilomètres au sud de Charleroi.

L'enquête a été réalisée en fin d'année scolaire, durant le moi de mai, et la plupart des établissements étaient alors réticents à l'idée d'accueillir une étudiante devant réaliser une enquête auprès des élèves. En effet, cela prendrait de toute évidence une part du temps consacré, durant cette période, aux révisions pour les examens. Le fait de passer par l'intermédiaire de connaissances travaillant au sein des écoles nous garantissait normalement une réponse favorable.

Une autre justification concernant le choix de ces quatre écoles est leur situation géographique. Afin de garantir une certaine homogénéité de l'échantillon, mis à part la variabilité socio-économique, il était mieux d'enquêter dans une seule région. Les élèves ont alors les mêmes repères, les mêmes références par rapport à l'environnement qui les entoure. Ceci excepté l'Institut Notre-Dame de Loverval, car dans ce cas nous voulons tester l'influence de l'implantation géographique, de l'environnement entourant les élèves au quotidien, celui-ci étant justement fort différent que pour les autres établissements.

Nous avons enquêté au sein de ces quatre établissements entre le 23 et le 27 mai 2005. L'administration du questionnaire dans une classe prenait un peu plus de 20 minutes. Ce temps comprenant : la distribution du questionnaire, l'explication des consignes, et le temps pris par les élèves pour répondre.

Voici un tableau reprenant les caractéristiques générales de l'échantillon ayant répondu au questionnaire :

<i>N°</i>	<i>Ecole</i>	<i>Type de population</i>	<i>Situation géographique (Charleroi)</i>	<i>Nombre de classes</i>	<i>Nombre d'élèves interrogés</i>
1	Aumôniers du Travail	Défavorisée	Centre-ville	3	57 élèves
2	Collège du Sacré-cœur	Favorisée	Centre-ville	2	50 élèves
3	Institut Notre-Dame de Loverval	Favorisée	En périphérie, dans un parc	2 et quelques élèves en +	50 élèves
4	Institut d'Enseignement Technique Notre-Dame	Défavorisée	Centre-ville	2	29 élèves
					Total : 186 élèves

ANALYSE STATISTIQUE

I. Note explicative à propos des statistiques

Une fois la série de questionnaires remplis, les résultats ont été encodés dans un tableur Excel, afin de rendre possible l'analyse statistique. Celle-ci a été effectuée au moyen du logiciel SPSS®, version 13.0.

Nous avions au départ prévu d'enquêter au sein de deux établissements différents, les Aumôniers du Travail et le Collège du Sacré-Cœur, situés l'un et l'autre dans le centre de Charleroi. Malheureusement, il s'est avéré qu'aux Aumôniers, une fille seulement a participé à l'enquête. En cause sans doute : le type d'options proposées dans cette école (garage, chauffage, menuiserie,...). Pour que l'échantillon soit suffisamment représentatif de la population, il fallait donc une deuxième école accueillant une population issue de milieux socio-économiques plutôt défavorisés, toujours dans le centre de Charleroi, au sein de laquelle nous trouverions des filles. L'Institut d'Enseignement Technique Notre-Dame (IET) convenait car il comprend notamment des classes de coiffure, orientation davantage prisée par les filles.

Dans ce deuxième établissement, nous n'avons pu faire participer que 29 élèves à l'enquête, ce qui n'est pas suffisant pour garantir la validité des statistiques. Voilà pourquoi, dans l'analyse statistique des résultats, nous avons regroupé les écoles 1 et 4.

Ensuite, afin d'équilibrer le nombre d'élèves issus de milieux favorisés et défavorisés et, comme nous l'avons dit, de tester l'influence de l'implantation géographique, nous avons décidé d'enquêter aussi à l'Institut Notre-Dame de Loverval, école se situant en périphérie de Charleroi, dans un grand espace vert. Rappelons que ces quatre établissements n'ont pas été sélectionnés de façon aléatoire mais bien parce que nous avons des contacts au sein de ceux-ci.

Le regroupement des écoles 1 et 4 a donc pour objectif de pouvoir comparer les résultats de ces deux écoles avec les résultats provenant d'écoles plus favorisées du point de vue socio-économique. En ce qui concerne les écoles 2 et 3, nous ne les avons donc pas regroupées car nous voulons tester l'influence de l'implantation géographique.

En résumé, les calculs statistiques ont été effectués sur 186 questionnaires, regroupés de la façon suivante :

<i>Groupe</i>	<i>Noms des écoles</i>	<i>Type de population</i>	<i>Situation</i>	<i>Total élèves</i>
1	Aumôniers + Institut d'Enseignement Technique	Socio-écon. défavorisée	Centre-ville	86 élèves
2	Sacré-cœur	Socio-écon. favorisée	Centre-ville	50 élèves
3	Loverval	Socio-écon. favorisée	Périphérie, parc	50 élèves
				186 élèves

Passons à présent en revue les calculs ayant été appliqués aux données :

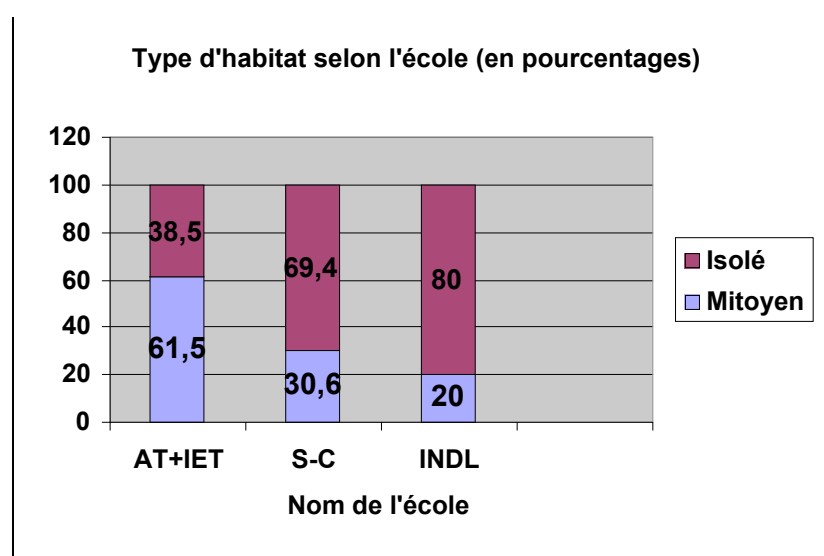
- Statistiques de base, telles que : fréquence, pourcentage, moyenne et écart-type (ou variance), pour chaque variable du questionnaire.
- Tableaux croisés (ou bivariés) permettant de savoir si deux variables sont associées. Par exemple, le type d'habitat est-il lié à l'école que l'on fréquente ?
Le test de signification statistique du Chi-carré est appliqué à ces tableaux. Ce test permet de savoir si la relation entre deux variables, découverte grâce aux tableaux croisés, est susceptible de se retrouver de façon aussi forte dans la population de laquelle provient l'échantillon.
- Test T, ou test de différence des moyennes. Il est utilisé, tout comme le Chi-carré, pour décider si une différence de moyenne est statistiquement significative, autrement dit pour savoir si nous pouvons généraliser à l'ensemble de la population une différence de moyennes trouvée dans les données d'échantillon.
- L'analyse de variance (ANOVA). Elle décompose la variation totale des scores de la variable dépendante en deux parties : la variation qu'on observe à l'intérieur de chaque groupe créé par la variable indépendante et la variation qu'on observe entre les groupes de la variable indépendante.

II. Analyse et interprétation des résultats

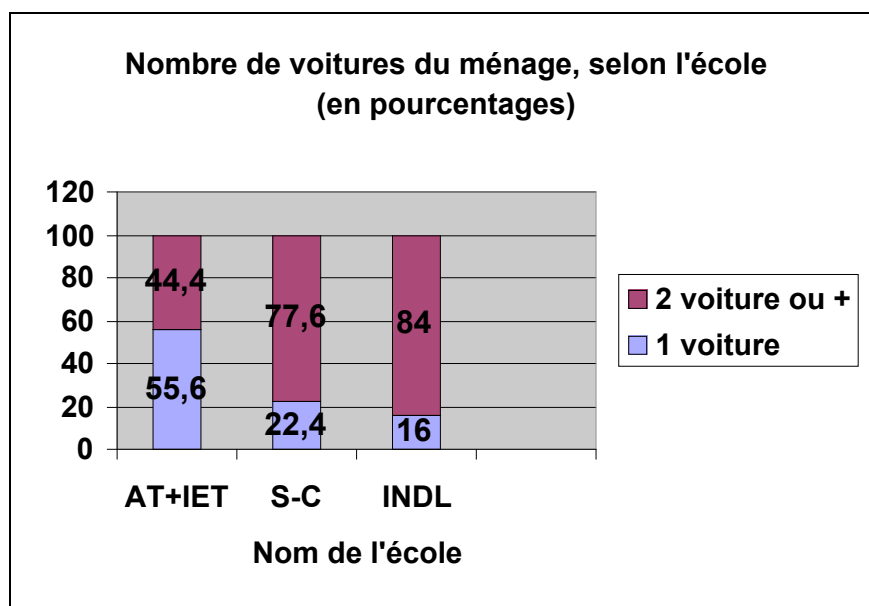
Chacune des questions sur lesquelles se basent les commentaires ne sera pas retranscrite dans cette partie, pour des raisons de clarté. Nous résumons celles-ci afin de permettre tout de même la compréhension directe des graphiques et tableaux. Le questionnaire complet, tel qu'il a été distribué dans les différentes classes constituant notre échantillon, se trouve en annexe, pages 82 à 88.

1. Les caractéristiques socio-économiques de l'échantillon

Il s'agit d'abord de vérifier si chaque école reflète bien un milieu socio-économique différent, conformément à notre hypothèse. L'analyse des réponses aux questions 21 (type d'habitat) et 24 (nombre de voitures du ménage) est, nous semble-t-il, fort intéressante pour débiter cette analyse.



$\chi^2 = 24,854$; $dl = 2$; $p < 0,05$ (significatif)



$\chi^2 = 26,158$; $dl = 2$; $p < 0,05$ (significatif)

Note : Les abréviations des écoles, sur les graphiques et tableaux, correspondent aux noms suivants :

- Les Aumôniers du Travail et l'Institut d'Enseignement Technique Notre-Dame (**AT+IET**).
Pour rappel, nous avons regroupé ces deux écoles, représentant le même type de population, car l'une des deux ne comprenait pas assez d'élèves pour les statistiques.
- Le collège du Sacré-Cœur (**S-C**).
- L'Institut Notre-Dame de Loverval (**INDL**).

Ce que nous pouvons voir dans ces deux premiers graphiques³⁶ est très clair. Nous constatons en effet des différences évidentes concernant le niveau socio-économique des familles dont sont issus les élèves, selon l'école d'origine. Nous considérons bien sûr que, de manière générale, le fait d'habiter une maison isolée et de posséder plusieurs voitures sont des indicateurs efficaces d'un niveau socio-économique plutôt élevé. Six élèves (3,2 %) ont répondu qu'ils vivaient en appartement, ces réponses ont donc été mises en données manquantes et exclues lors des calculs. Pareillement, six élèves seulement ont répondu que leur famille ne possédait aucune voiture.

Les Aumôniers du Travail et l'Institut d'Enseignement Technique Notre-Dame comprennent ainsi une grande proportion d'élèves issus de milieux moins favorisés. 61,5 % habitent une maison mitoyenne et 55,6 % affirment que leur famille possède une seule voiture.

³⁶ Voir les tableaux 1 et 2, p 89.

Le collège du Sacré-Cœur et l'Institut Notre-Dame de Loverval regroupent par contre des élèves issus de milieux plus favorisés. Ceci est particulièrement marqué pour l'INDL, dont les élèves sont 80 % à habiter une maison isolée et 84 % à affirmer que leur famille possède deux voitures ou plus. Il faut tout de même noter que cette dernière école se trouve en périphérie, et qu'il est donc normal que les élèves issus de celle-ci soient les plus nombreux à habiter une maison isolée, type d'habitat plus courant en périphérie et à la campagne que dans le centre-ville. Néanmoins, la différence est tout aussi remarquable entre les AT et l'IET d'une part et le S-C d'autre part, bien que ces trois établissements se trouvent dans le centre-ville. On peut ainsi affirmer que le Collège du Sacré-Cœur accueille, comme l'INDL, une population plutôt favorisée socio-économiquement.

La question 22, nous indiquant si les jeunes habitent un logement avec ou sans jardin, est intéressante aussi car elle révèle des différences assez importantes. Ainsi, 12,8 % des élèves des Aumôniers et de l'Institut d'Enseignement Technique n'ont pas de jardin, contre 2 % des élèves du Sacré-Cœur, tandis que tous les élèves de l'INDL en ont un³⁷.

Les pourcentages relatifs à la question 23, concernant le fait d'habiter à proximité d'un espace vert³⁸ (tel que parc, champs ou forêt), traduisent la même tendance. Dans les écoles accueillant les élèves socio-économiquement défavorisés, 12,8 % disent ne pas avoir d'espace vert près de chez eux, contre seulement 4 % pour le Sacré-Cœur et 4,1 % pour l'INDL.

Si l'on observe la nationalité des élèves des différentes écoles³⁹ (question 25), voici ce que l'on constate. Dans les deux écoles accueillant des jeunes socio-économiquement plus défavorisés (AT+IET), 16,3 % des élèves interrogés sont de nationalité autre que belge. Tandis qu'au Sacré-Cœur, il y a seulement 2 % de non belges parmi les répondants et à l'Institut Notre-Dame de Loverval, 4 %. Nous avons ainsi un aperçu des différences culturelles pouvant exister entre ces établissements.

En connaissant la situation géographique de l'habitat des jeunes de notre échantillon, nous pouvons en déduire certains critères socio-économiques. La question 20, reprenant le code postal de la commune où habite l'élève, nous permet en effet de savoir s'il provient d'une

³⁷ Voir le tableau 3, p 89.

³⁸ Voir le tableau 4, p 89.

³⁹ Voir le tableau 5, p 89.

commune dite socio-économiquement favorisée ou d'une commune au contraire socio-économiquement défavorisée. Pour cela, une enquête du Vif l'Express⁴⁰, nous détaillant le palmarès du bien vivre en Belgique francophone, commune par commune, peut nous éclairer.

Les élèves des Aumôniers et de l'Institut d'Enseignement Technique ayant répondu à l'enquête habitent, pour la plupart, à Charleroi (278^{ème}) et Châtelet (267^{ème}). La commune de Les chiffres entre parenthèses correspondent au classement général en Belgique francophone, selon les critères socio-économiques, tels que définis dans le cadre théorique d'après l'article du Vif l'Express. La commune de Charleroi englobe évidemment un grand nombre de localités plus petites, mais celles-ci ne sont pas reprises dans le classement.

Les élèves du Collège du Sacré-Cœur ayant participé à l'enquête viennent quant à eux principalement des communes de Montigny-le-Tilleul (96^{ème}), Ham-sur-Heure-Nalinnes (35^{ème}), et Charleroi.

Les élèves de l'Institut Notre-Dame de Loverval interrogés viennent en majorité des communes de Charleroi, Montigny-le-Tilleul, Ham-sur-Heure-Nalinnes, et Gerpinnes (79^{ème}). Dans la province du Hainaut, en ce qui concerne le palmarès du bien vivre (celui-ci prenant en compte, outre les critères socio-économiques, la qualité du logement, de l'environnement et des services offerts par la commune), Gerpinnes et Ham-sur-Heure-Nalinnes occupent respectivement les 3^{ème} et 4^{ème} places.

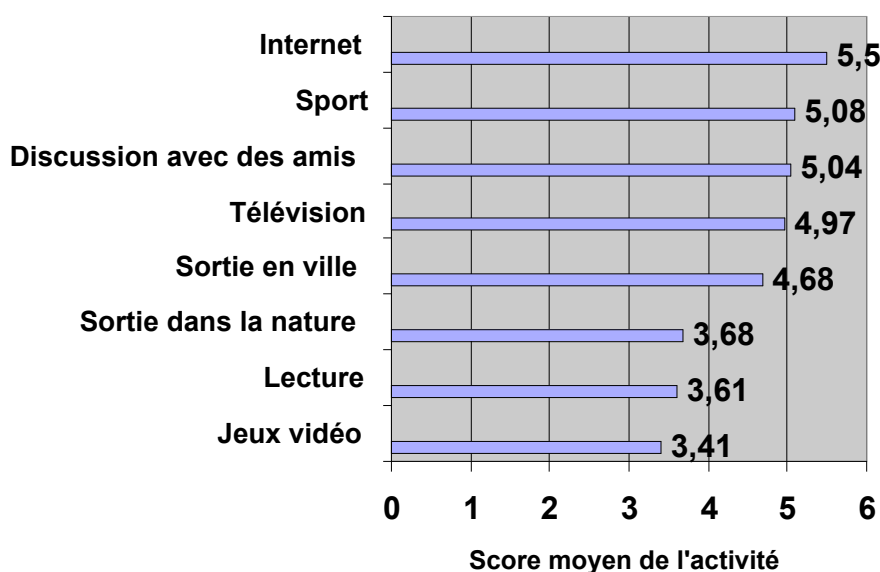
Nous pouvons finalement conclure à un lien évident entre le niveau socio-économique d'un ménage et l'école que les enfants de ce ménage fréquentent. Voilà qui vérifie notre première hypothèse et nous permet de garantir la pertinence de nos prochaines interprétations. C'est à dire que dans celles-ci, dorénavant, chaque école correspondra à un certain milieu socio-économique.

⁴⁰ *Le palmarès du « bien-vivre » en Belgique francophone*, Dossier spécial du Vif l'Express, n° 2814, semaine du 10 au 16 juin 2005, p 38-67.

2. Les pratiques

Nous allons à présent aborder le domaine des pratiques. Premièrement, il est utile en effet de connaître un peu mieux les jeunes constituant l'échantillon de notre enquête et donc, ce qu'ils ont l'habitude de faire. Nous pourrions ensuite peut-être établir des liens entre leurs pratiques et le fait que les jeunes sont issus de milieux socio-économiquement favorisés ou défavorisés. Dans la première question, nous avons ainsi demandé aux élèves de classer les trois activités les plus fréquentes qu'ils pratiquent lorsqu'ils ont du temps libre, parmi huit proposées. Afin de faciliter la compréhension des lecteurs, nous avons recodé les réponses au moment du calcul des statistiques : le premier choix est codé 8, le deuxième est codé 7, le troisième est codé 6, et tout ce qui n'a pas été choisi est codé 3. Ce qui signifie, pour chaque activité, qu'au plus la moyenne des résultats est élevée, au plus les élèves disent pratiquer cette activité souvent.

Graphique présentant le score moyen pour chaque activité⁴¹ :



Si on s'intéresse aux activités qui, en général, rencontrent le plus de succès auprès des jeunes, ce sont le sport et Internet qui remportent la palme, avec une moyenne totale de 5,08 pour le sport et de 5,50 pour Internet. Les jeux vidéo sont l'activité qui rencontre le moins de succès auprès des jeunes du cycle secondaire supérieur (moyenne de 3,41). Après réflexion, nous pensons que ceux-ci intéressent peut-être davantage les jeunes du cycle secondaire inférieur. La lecture (3,61) et les sorties dans la nature (3,68) sont les deux autres activités rencontrant le moins de succès.

Les différences de moyennes correspondant à la lecture et aux sorties en ville sont les seules significatives, commençons donc par expliquer brièvement celles-ci.

Moyenne des scores attribués à la lecture, selon l'école :

	Moyenne	Ecart-type	N
AT+IET	3,27	0,987	86
S-C	4,20	1,969	50
INDL	3,60	1,4	50
Total	3,61	1,464	186

F = 6,822 ; dl = 2 ; p < 0,05 (significatif)

⁴¹ Voir les tableaux correspondant, au point 6, p 90.

Moyenne des scores attribués aux sorties en ville, selon l'école :

	Moyenne	Ecart-type	N
AT+IET	5,24	2,264	86
S-C	3,94	1,743	50
INDL	4,44	1,991	50
Total	4,68	2,127	186

F = 6,769 ; dl = 2 ; p < 0,05 (significatif)

Les élèves du Sacré-Cœur ont le score moyen le plus élevé en ce qui concerne *la lecture* (4,20). Le score moyen total de 3,61 indique aussi que cette activité rencontre moins de succès que *les sorties en ville* (score moyen total de 4,68). Les jeunes issus de milieux socio-économiquement défavorisés sont ceux dont le score moyen pour la lecture est le plus bas, avec 3,27. Ces mêmes jeunes ont d'autre part le score moyen le plus élevé pour les sorties en ville, avec 5,24. Il faut souligner que l'écart-type correspondant à cette moyenne est très élevé, ce qui veut dire que la variabilité à l'intérieur de ce groupe d'élèves est grande. Ces chiffres sont donc très relatifs.

Parmi les résultats non significatifs pour cette question, reprenons seulement ceux concernant les sorties dans la nature, car ils sont intéressants.

Moyenne des scores attribués aux sorties dans la nature, selon l'école :

	Moyenne	Ecart-type	N
AT+IET	3,77	1,485	86
S-C	3,72	1,386	50
INDL	3,48	1,233	50
Total	3,68	1,392	186

F = 0,703 ; dl = 2 ; p = 0,496 (non significatif)

On constate que les sorties dans la nature sont rarement choisies par les jeunes interrogés comme les activités les plus fréquentes, quelle que soit leur école. Bien que la différence soit non significative, il semble que les élèves fréquentant une école en ville (AT + IET et S-C) disent sortir dans la nature plus souvent que ceux qui fréquentent l'INDL.

Nous allons à présent cibler l'analyse sur les activités liées à la nature.

Voyons les résultats relatifs à la question 4. Pour cette question, les élèves devaient cocher les cases correspondant aux personnes avec lesquelles ils se rendent dans des espaces verts, lorsqu'ils ont l'occasion d'aller dans de tels espaces. Ils pouvaient cocher une ou plusieurs propositions parmi les réponses suivantes : avec la famille, avec l'école, avec une organisation de jeunesse (maison de jeunes, scouts...), avec des copains, seul(e), ou « je ne vais jamais dans des espaces verts ». Etant donné qu'ils pouvaient choisir plusieurs réponses, un tableau est nécessaire pour chacune des propositions. Ce qui nous intéresse le plus, c'est de savoir quelle place tient la famille dans l'initiation au contact de la nature, chez les jeunes issus de milieux socio-économiques différents. Nous présentons donc d'abord ce tableau.

Fait d'affirmer que lorsqu'on se rend dans un espace vert, c'est souvent avec la famille, selon l'école (en pourcentages) :

	Avec la famille	N
AT+IET	30,2 %	86
S-C	44 %	50
INDL	46 %	50

$\chi^2 = 4,315$; $df = 2$; $p = 0,116$ (non significatif)

On observe que les élèves des Aumôniers et de l'Institut d'Enseignement Technique sont les moins nombreux à affirmer se rendre dans des espaces verts en famille (30,2 %). Ce sont ceux de l'INDL, socio-économiquement les plus favorisés, qui sont au contraire les plus nombreux à avoir répondu par l'affirmative (46 %). Nous y voyons un signe que les pratiques familiales concernant la nature sont différentes suivant le milieu socio-économique. Notons que ces résultats ne sont pas généralisables à l'ensemble de la population dont provient l'échantillon.

Voyons à présent les pourcentages relatifs à l'école et aux mouvements de jeunesse. L'objectif est de voir si, dans le cas où la famille n'initie pas au contact avec la nature, cela est compensé par l'une de ces deux organisations.

Fait d'affirmer que lorsqu'on se rend dans un espace vert, c'est souvent avec l'école, selon l'école (en pourcentages) :

	Avec l'école	N
AT+IET	11,6	86
S-C	8	50
INDL	22	50

$\chi^2 = 4,664$; $dl = 2$; $p = 0,097$ (non significatif)

On peut voir que l'établissement emmenant le plus ses élèves dans les espaces verts est l'Institut Notre-Dame de Loverval. Ce résultat est cependant à relativiser car l'école se situe au milieu d'un parc, il est donc aisé de réaliser le cours d'éducation physique dans celui-ci par exemple. Les deux autres pourcentages sont assez proches et montrent que les écoles du centre-ville n'ont pas spécialement tendance à amener leurs élèves au contact de la nature.

Pour ce qui est du rôle joué par les organisations de jeunesse (maisons de jeunes, scouts,...), les résultats sont particulièrement frappants.

Fait d'affirmer que lorsqu'on se rend dans un espace vert, c'est souvent avec une organisation de jeunesse (maison de jeunes, scouts,...), selon l'école (en pourcentages) :

	Org. de jeunesse	N
AT+IET	2,3	86
S-C	30	50
INDL	16	50

$\chi^2 = 21,199$; $dl = 2$; $p < 0,001$ (significatif)

Trente pourcent des élèves du Sacré-Cœur affirment se rendre souvent dans un espace vert avec une organisation de jeunesse. Ce pourcentage est de 16 pour l'INDL et de 2,3 seulement pour les Aumôniers et l'IET. L'intuition nous suggère que c'est plus précisément le scoutisme auquel les élèves du Sacré-Cœur pensaient lorsqu'ils ont coché cette case, cette organisation étant très populaire en Belgique. Il apparaît assez clairement que les jeunes socio-économiquement défavorisés ne participent pas à des activités organisées par un mouvement de jeunesse. Il est vrai que généralement le mouvement scout rassemble une partie de la population assez homogène et plutôt favorisée, ce qui a encore été mis en évidence récemment dans la presse⁴². Ce constat est évidemment regrettable.

⁴² COLIN Valérie, *Mouvements de jeunesse : bienvenue à tous ?*, in Le Vif l'Express, n° 2808, semaine du 29 avril au 5 mai 2005, p 24-25.

Voyons maintenant si les jeunes affirment qu'il se rendent souvent dans un espace vert avec leurs copains.

Fait d'affirmer que lorsqu'on se rend dans un espace vert, c'est le plus souvent avec des copains, selon l'école (en pourcentages) :

	Copains	N
AT+IET	67,4	86
S-C	66	50
INDL	58	50

$\chi^2 = 1,297$; dl = 2 ; p = 0,523 (non significatif)

Ce tableau nous apprend que 67,4 % des élèves des Aumôniers et de l'Institut d'Enseignement Technique affirment que lorsqu'ils se rendent dans un espace vert, c'est le plus souvent avec des amis. Les pourcentages sont presque aussi élevés chez les élèves du Sacré-Cœur et de l'INDL. Lors des entretiens réalisés à Saint-Josse, avant la rédaction du questionnaire, les jeunes nous avaient déjà parlé du fait qu'ils se rendaient souvent au parc, entre amis, pour se balader, faire du sport. Tous semblaient unanime, et on retrouve cette tendance ici.

Toujours en ce qui concerne les pratiques relatives à l'environnement, nous pouvons rapidement exposer les résultats liés à la question 3. Celle-ci concerne le tri des déchets⁴³. Globalement, la plupart des jeunes affirment qu'à la maison, ils trient les déchets ménagers. On constate cependant une différence importante entre les élèves socio-économiquement défavorisés, dont 57 % affirment participer au tri, et les autres, qui sont 73,5 % (S-C) et 71 % (INDL) à affirmer la même chose.

Passons à présent aux résultats relatifs à la question 5.

Fréquence des discussions concernant la nature à la maison, selon l'école (en pourcentages):

	Souvent	Parfois	Jamais	N
AT+IET	7	58,1	34,9	86
S-C	12	72	16	50
INDL	18	60	22	50

$\chi^2 = 9,238$; dl = 4 ; p = 0,055 (arrondi à 0,05 : significatif)

⁴³ Voir le tableau 7, p 91.

Ce tableau montre que 34,9 % des élèves des AT et de l'IET affirment ne *jamais* discuter de nature à la maison, contre 16 % seulement des élèves du S-C. Les élèves de l'INDL, quant à eux, sont les plus nombreux (18 %) à affirmer qu'ils parlent *souvent* de sujets concernant la nature à la maison. Comme nous l'avons vu au sein du cadre théorique, les gens socio-économiquement défavorisés, ne trouvant pas toujours leur place dans la société, peuvent ne pas trouver de sens dans l'intérêt pour la nature. Les personnes socio-économiquement favorisées ont sans doute l'esprit plus libre par rapport à des contraintes qui peuvent être, par exemple, financières, et donc s'intéresser à des domaines plus *secondaires* (dans le sens où ces domaines concernent ce qui n'est pas directement « vital » pour l'individu), tels que les questions relatives à l'environnement. Il ne faut néanmoins pas généraliser de telles conclusions.

3. Opinions et attitudes

Voyons à présent si les opinions et attitudes, et plus particulièrement celles relatives à la nature, sont identiques suivant que les jeunes proviennent de milieux favorisés ou défavorisés du point de vue socio-économique.

La question 6 aborde le vote politique. Bien que le tableau suivant, résultant du croisement entre l'appartenance à chaque école et la propension à voter pour un parti écologiste, ne soit pas significatif, nous voulions soulever un point assez surprenant.

Propension à voter pour un parti écologiste, selon l'école (en pourcentage) :

	Oui	Non	Peut-être	Ne sais pas	N
AT+IET	8,1	26,7	34,9	30,2	86
S-C	12	40	28	20	50
INDL	10	34	32	24	50

$\chi^2 = 4,116$; $dl = 6$; $p = 0,661$ (non significatif)

De manière générale, quelles que soient les caractéristiques socio-économiques de leur foyer, les jeunes sont peu enclins à voter pour un parti écologiste. L'école au sein de laquelle la plus grande proportion d'élèves affirme ne pas (ou ne pas vouloir) voter pour un tel parti est le Sacré-Cœur (40 %). À l'inverse, les Aumôniers et l'Institut d'Enseignement Technique comprennent le plus grand pourcentage d'élèves (34,9 %) affirmant que, peut-être, ils voteraient pour un tel parti et le plus faible pourcentage d'élèves (26,7 %) affirmant qu'ils ne voteraient pas pour un parti écologiste.

Ces observations vont à l'encontre de nos attentes, selon lesquelles les jeunes plutôt socio-économiquement défavorisés ne voteraient pas pour un parti écologiste car ayant d'autres préoccupations.

Voyons à présent comment les élèves des différentes écoles se positionnent quant à leurs réponses aux questions 8, 9 et 10. Celles-ci concernent, dans l'ordre, l'opinion quant à la justice de la société, le fait d'être prêt à voir ses libertés individuelles réduites suite à des décisions politiques en faveur de l'environnement, et l'évaluation des risques de ne pas trouver de travail après ses études. Il est en effet indispensable d'aborder ces points car, de toute évidence, ce que l'on pense de la nature dépend de ce que l'on pense de la société.

Fait de trouver que la société fonctionne d'une manière juste, selon l'école (en pourcentages):

	Pas du tout	Moyennement	N
AT+IET	40,7	59,3	86
S-C	38	62	50
INDL	26	74	50

$\chi^2 = 3,08$; $dl = 2$; $p = 0,214$ (non significatif)

Cette variable comprenait au départ trois modalités de réponses différentes (*pas du tout*, *moyennement* et *tout à fait*), mais aucun des 186 élèves n'a répondu que, selon lui, la société fonctionnait de manière *tout à fait* juste, nous avons donc supprimé cette troisième modalité.

Nous pouvons observer une diminution (dans la première colonne) et une augmentation (dans la seconde colonne) monotoniques des pourcentages suivant les écoles.

Les élèves provenant d'une partie de la population dite socio-économiquement défavorisée sont plus nombreux à dire que la société ne fonctionne pas du tout de manière juste. Et inversement, les élèves dits socio-économiquement favorisés sont davantage à trouver que la société fonctionne de façon moyennement juste. Ce que nous pouvions facilement imaginer. Néanmoins, la relation est très modérée et les résultats ne sont pas généralisables à l'ensemble de la population car le seuil de signification n'est pas atteint.

Fait de trouver que la société fonctionne d'une manière juste, selon l'habitat (en pourcentages):

	Pas du tout	Moyennement	N
Mitoyen	43,8	56,2	73
Isolé	29,8	70,2	104

$\chi^2 = 3,682$; $dl = 1$; $p = 0,055$ (non significatif) Les données correspondant aux élèves habitant en appartement sont exclues.

En croisant la même question, relative à la justice du fonctionnement de la société, au type d'habitat, on peut avoir confirmation du fait que c'est la situation économique qui implique le type de réponse. 43,8 % des jeunes qui habitent une maison mitoyenne trouvent ainsi que la société fonctionne d'une manière qui n'est pas du tout juste. Alors que, parmi ceux qui habitent une maison isolée, 70 % trouvent que la société fonctionne de manière moyennement juste. Ceci, comme nous l'avons dit précédemment, en considérant qu'habiter une maison mitoyenne est en général l'indicateur d'une situation économique peu confortable. L'habitat mitoyen se situe en effet souvent dans des quartiers plus défavorisés, dans lesquels on est davantage confronté à des problèmes de voisinage, de propreté publique, de nuisances

sonores,... Tout cela peut être à la source d'une vision de la société comme n'étant pas très juste.

Fait de trouver positif que l'Etat prenne des décisions politiques en faveur de l'environnement et que cela réduise nos libertés individuelles, selon l'école (en pourcentages) :

	Pas du tout positif	Moyennement positif	Tout à fait positif	N
AT+IET	20,9	60,5	18,6	86
S-C	12	48	40	50
INDL	8	60	32	50

$\chi^2 = 10,483$; $dl = 4$; $p < 0,05$ (significatif)

Les jeunes provenant d'une partie de la population socio-économiquement défavorisée sont les plus nombreux (20,9 %) à *ne pas trouver positif du tout* que leur libertés individuelles soient réduites suite à une décision politique en faveur de l'environnement. On peut penser qu'ayant davantage de préoccupations financières ou autres, ils se disent par exemple « l'Etat ne va pas, en plus, nous embêter avec l'environnement ». Néanmoins, ils sont presque aussi nombreux (18,6 %) à trouver cela *tout à fait positif*. On ne peut donc conclure à une telle interprétation pour tous. Les mêmes jeunes sont par contre très nombreux (60,5 %) à trouver cela *moyennement positif*, tout comme les élèves de l'Institut Notre-Dame de Loverval d'ailleurs (60 %), socio-économiquement favorisés. Le Sacré-Coeur comprend la plus grande proportion d'élèves (40 %) trouvant *tout à fait positif* que des décisions politiques réduisent leur liberté individuelle, si cela est en faveur de l'environnement.

Evaluation des risques de ne pas trouver de travail après ses études, selon l'école (en pourcentages) :

	Elevés	Moyens	Faibles	N
AT+IET	23,3	52,3	24,4	86
S-C	28	52	20	50
INDL	26	66	8	50

$\chi^2 = 6,121$; $dl = 4$; $p = 0,190$ (non significatif)

En ce qui concerne la question 10, il est difficile de conclure à un quelconque lien. Il s'avère en effet que les jeunes issus de milieux socio-économiquement défavorisés n'estiment pas plus élevés les risques de ne pas trouver de travail que les élèves plus favorisés. Ceux-ci sont même, dans le cas de l'INDL, les moins nombreux (8 %) à estimer que les risques sont faibles

et assez nombreux (26 %) à estimer que les risques sont élevés. Pourquoi ? Nous ne nous étendrons pas sur cette question car il est difficile d'interpréter un tel résultat sans autres données, telles que le métier des parents, etc. Soulevons le fait qu'il est justement surprenant de constater cette absence de lien entre les variables. Comme il s'avère que beaucoup de jeunes, milieux sociaux confondus, ont la vision d'une société plutôt injuste, la majorité de ceux-ci estiment qu'il leur sera difficile de trouver du travail après leurs études.

C'est la question 11 qui va maintenant retenir notre attention. Celle-ci concerne les différentes attitudes relatives à la pollution de l'environnement. Il était demandé aux élèves de classer par ordre de préférence les trois premières attitudes qui leur correspondaient le mieux, celles-ci n'étant pas énoncées directement mais « traduites » dans des phrases, plus concrètes pour les élèves. Comme précédemment, afin de faciliter la compréhension des lecteurs, nous avons recodé les réponses au moment du calcul des statistiques : le premier choix est codé 5, le deuxième est codé 4, le troisième est codé 3, et tout ce qui n'a pas été choisi est codé 1,5. Ce qui signifie, pour chaque attitude, qu'au plus la moyenne des résultats est élevée, au plus elle a été choisie.

Dans les résultats statistiques, les différences de moyennes correspondant à l'attitude *écologiste modérée* sont les seules significatives, commençons par présenter celle-là. Cette attitude correspond, dans le questionnaire, à la proposition E de la question 11.

Moyenne des scores attribués à la proposition « *Il faut protéger les espaces naturels encore intacts et les animaux. C'est la conservation qui est importante* », selon l'école :

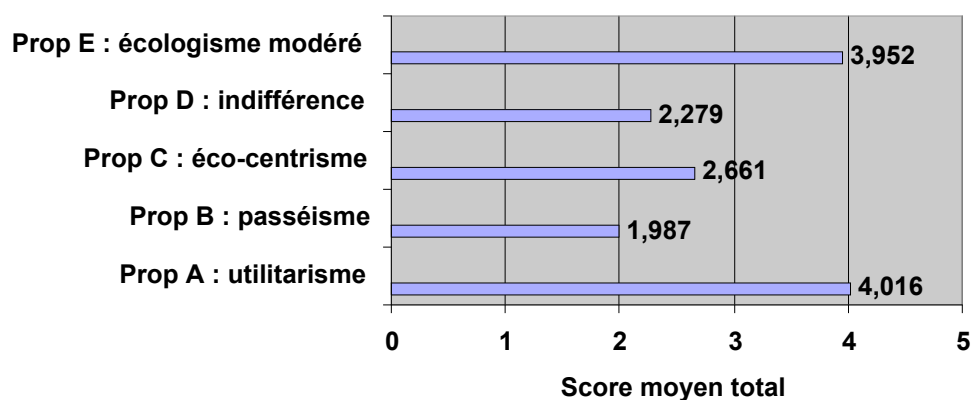
	Moyenne	Ecart-type	N
AT+IET	3,750	1,1447	86
S-C	3,780	0,8628	50
INDL	4,270	0,9487	50
Total	3,952	1,0412	186

F = 4,101 ; dl = 2 ; p < 0,05 (significatif)

Au vu de ce tableau, les élèves de l'INDL sont ceux qui, en moyenne, tendent à affirmer le plus souvent que cette proposition correspond à leur opinion personnelle à propos de la pollution de l'environnement (moyenne de 4,270). Les jeunes allant à l'école en ville, qu'ils soient socio-économiquement favorisés ou défavorisés, se disent moins souvent en accord avec la proposition E (moyenne de 3,750 et de 3,780).

Les autres propositions, correspondant à d'autres attitudes, ont donné lieu à des résultats non significatifs. Nous ne commenterons pas de façon détaillée les tableaux s'y rapportant⁴⁴. Voici un graphique reprenant le score moyen total concernant chaque proposition, et donc chaque attitude.

Score moyen total pour chaque proposition de la question 11:



L'attitude ayant été la mieux classée par les élèves, toutes écoles confondues, est la première, promouvant la réparation des dégâts occasionnés à la nature par l'homme pour vivre, et traduisant de la sorte un certain *utilitarisme*. Vient ensuite la proposition E, dont les résultats ont été détaillés antérieurement et correspondant à une attitude *écologiste modérée*. La proposition C arrive en troisième position, elle signifie, à travers le refus total de la société actuelle, trop centrée sur l'homme et ses besoins, une attitude *éco-centriste*. La proposition D arrive en quatrième lieu, elle correspond à l'indifférence par rapport aux problèmes environnementaux. Enfin, l'attitude *passéiste*, prônant un retour aux temps anciens, lorsque « chacun cultivait sa terre et élevait ses animaux », est celle qui rencontre le moins de succès auprès des jeunes interrogés.

Si l'on s'intéresse maintenant aux différences selon le milieu socio-économique des jeunes, voici ce que l'on constate. Nous insistons sur le fait que ces différences sont assez faibles et ne peuvent pas être généralisée à la population. L'attitude *utilitariste* se rencontre le plus chez les répondants de l'INDL, socio-économiquement favorisés (score moyen de 4,240), et se rencontre le moins chez ceux, socio-économiquement défavorisés, des AT et de l'IET (score moyen de 3,855). En ce qui concerne l'attitude *passéiste*, c'est l'inverse, ce sont les élèves interrogés aux Aumôniers et à l'IET, plutôt défavorisés du point de vue socio-économique qui

⁴⁴ Les tableaux correspondant sont au point 9, p 92.

semblent en faire preuve, avec un score moyen de 2,099. Cette proposition donne lieu, pour les élèves interrogés à l'INDL, à un score moyen de 1,690. L'attitude *éco-centriste* rencontre apparemment davantage de succès auprès des répondants des Aumôniers et de l'Institut d'Enseignement Technique, le score moyen pour cette école étant de 2,797. Celui-ci est le plus haut, viennent ensuite le Sacré-Cœur avec un score de 2,700, et l'INDL avec 2,390. Les jeunes répondants les plus favorisés socio-économiquement sont ainsi les moins éco-centristes. L'*indifférence*, attitude qui se rencontre en général rarement chez les jeunes ayant été interrogés, donne lieu au score le plus élevé pour les élèves les plus défavorisés socio-économiquement (2,506), le deuxième score le plus élevé revient aux élèves interrogés de l'INDL, avec 2,380. Les élèves du Sacré-Cœur semblent donc les moins indifférents, le score moyen correspondant aux répondants de cette école étant de 2,160. Rappelons ici qu'ils étaient aussi les plus nombreux à affirmer qu'ils ne voteraient pas pour un parti écologiste.

Nous allons maintenant examiner les scores relatifs aux questions 12 et 13, toujours en fonction de l'école d'où proviennent les élèves car nous avons vu que cela est un bon indicateur de leur situation socio-économique. Ces deux questions sont importantes car elles abordent de façon plus directe la représentation de la relation à la nature.

Nous pensons qu'il est plus judicieux de poursuivre en présentant les tableaux et non les graphiques, car les différences de pourcentages sont toujours moins grandes que pour le type d'habitat ou le nombre de voitures que possède le ménage, les résultats seraient donc peu clairs sur graphiques.

Spécification de la relation entre la société humaine et la nature, selon l'école (en pourcentages) :

	<i>Société humaine et nature sont distincts, l'homme commande</i>	<i>Les hommes font partie de la nature, comme les plantes et animaux</i>	<i>Société humaine et nature sont distincts, la nature est maître</i>	N
AT+IET	20	52,9	27,1	86
S-C	38	46	16	50
INDL	20	60	20	50

___ = 7,561 ; dl = 4 ; p = 0,109 (non significatif)

Bien que le test du Chi-carré ne soit pas significatif, plusieurs éléments sont à épingle dans ce tableau. Tout d'abord, les tendances sont plus ou moins identiques pour les quatre groupes d'élèves (rassemblés en trois groupes, rappelons-le). Au niveau de la deuxième proposition, nous remarquons tout de même un grand écart entre les répondants des deux écoles accueillant des jeunes de milieux plutôt favorisés (46 % pour le S-C contre 60 % pour l'INDL). Cette proposition correspond à une représentation systémique de la relation nature-société. Peut-être le fait que les élèves de l'INDL soient plongés chaque jour dans un espace vert de surface conséquente les amène-t-ils à avoir plutôt un type de représentation systémique? Ou encore le fait qu'ils sont, en plus, les plus nombreux à habiter la « banlieue verte » de Charleroi ou les campagnes environnantes ?

Quoi qu'il en soit, il s'avère que les jeunes répondants les moins favorisés socio-économiquement sont tout de même 52,9 % à avoir aussi une telle représentation systémique. Les élèves interrogés du Sacré-Cœur, école qui cultive une forte tradition catholique, sont les plus nombreux (38 %) à avoir choisi la première proposition, celle correspondant à une représentation plutôt culturaliste et technocratique, et témoignant de la supériorité de l'homme face à la nature. Pourrait-on y voir un lien ? Nous nous permettons de le supposer.

Justification de l'importance de la préservation de l'environnement naturel, selon l'école

(en pourcentages) :

	<i>Nature = système dont nous faisons partie</i>	<i>Nature = beaucoup de ressources pour l'homme</i>	<i>L'état de la nature détermine notre qualité de vie</i>	N
AT+IET	17,6	37,6	44,7	86
S-C	46,9	32,7	20,4	50
INDL	28,6	18,4	53,1	50

$\chi^2 = 20,319$; $dl = 4$; $p < 0,05$ (significatif)

Encore une fois, les résultats sont assez mitigés. On n'observe pas dans ce tableau de tendance tranchée. Les jeunes provenant de milieux plutôt défavorisés socio-économiquement sont les moins nombreux (17,6 %) à répondre par la première proposition, celle traduisant une représentation systémique de la relation société-nature. Cette observation confirme ici une de nos sous-hypothèses. Les mêmes élèves sont par contre assez nombreux (44,7 %) à justifier l'importance de la préservation de l'environnement par le fait que l'état de la nature détermine notre qualité de vie. Ce pourcentage est assez proche de celui des élèves de l'INDL ayant répondu par la même proposition (53,1 %). Peut-être pourrait-on trouver une justification dans l'emplacement géographique de cette dernière école, celle-ci étant située au milieu d'un grand parc. Les élèves, conscients de l'avantage que cela constitue, établiraient un lien entre nature et qualité de vie. D'autre part, ceux-ci habitant des endroits où la verdure est assez présente, et ayant un niveau de vie assez élevé, ils peuvent encore faire le lien aisément. Ce sont les jeunes allant à l'école en ville et provenant de milieux plutôt favorisés qui sont les plus nombreux (46,9 %) à penser que la nature est un système dont nous faisons partie.

La question 15 a pour but de connaître la croyance des élèves à propos du réchauffement climatique. La vraisemblance de celui-ci est à présent prouvée par de nombreux scientifiques, nous voulions savoir ce que les jeunes du cycle secondaire supérieur en pensent.

Opinion quant à l'existence prouvée scientifiquement du phénomène de réchauffement climatique et du danger que cela implique pour l'homme, selon l'école (en pourcentages) :

	Tout à fait d'accord	D'accord	Pas d'accord	Pas du tout d'accord	Je ne sais pas de quoi il s'agit	N
AT+IET	40,7	44,2	3,5	1,2	10,5	86
S-C	42	50	2	2	4	50
INDL	36	54	8	2	0	50

$\chi^2 = 9,744$; dl = 8 ; p = 0,283 (non significatif)

Le Chi-carré pour ce tableau est non valide. En effet, d'une part, trop de cellules ont un effectif théorique en dessous de 5 et, d'autre part, la valeur du plus petit effectif théorique est trop basse. Nous introduisons néanmoins ce tableau, le seul dont nous disposons pour cette question, car il montre que 10,5 % des élèves ayant participé à l'enquête et provenant d'une partie de la population socio-économiquement défavorisée ne savent pas ce que le terme de « réchauffement climatique » désigne. Nous pensons qu'il s'agit là d'un élément assez important. L'information en matière d'environnement est quelque chose de crucial et nous avons la preuve que celle-ci est insuffisante, du moins chez une certaine partie de la population. L'introduction d'une question concernant les vecteurs d'information privilégiés des élèves nous aurait peut-être éclairés quant à l'origine de ce pourcentage plutôt élevé. Nous ne disposons malheureusement pas de telles données.

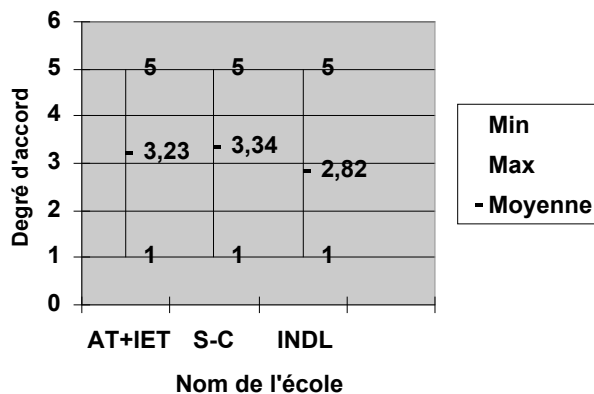
Mis à part ce que nous venons de mettre en évidence, la plupart des élèves interrogés semblent d'accord ou tout à fait d'accord avec le fait que le phénomène de réchauffement climatique est prouvé scientifiquement et qu'il constitue un danger pour l'homme.

Nous allons à présent aborder l'analyse de la question 16⁴⁵. Celle-ci est constituée de 12 propositions à propos desquelles les élèves devaient situer leur opinion, sur l'échelle suivante : pas du tout d'accord, pas d'accord, sans avis, d'accord, tout à fait d'accord. Les réponses ayant été codées par chiffres de 1 à 5, cela signifie qu'au plus la moyenne pour une proposition est élevée, au plus les élèves interrogés ont affirmé être en accord avec celle-ci. Les calculs statistiquement significatifs sont ceux réalisés sur base des scores relatifs aux propositions 4, 5, 7, 9 et 11. Nous commencerons par ceux-là.

⁴⁵ Voir tableaux du point 10, p 93.

On peut observer sur chaque graphique le score minimum et le score maximum que les élèves de chaque école ont attribué à la proposition (entre 1 et 5), ainsi que la moyenne des scores pour chaque école.

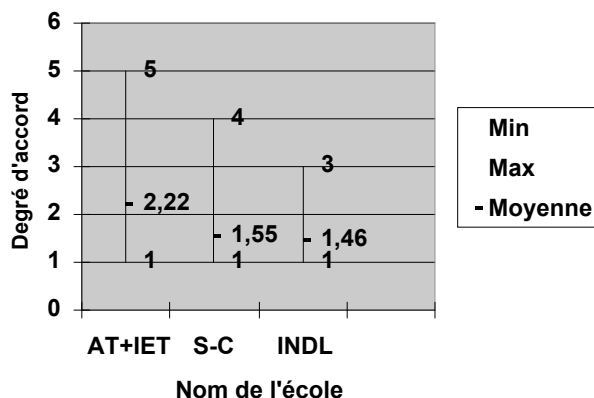
Degré d'accord moyen pour la proposition 4 « *Nous devrions nous soumettre aux rythmes et règles de la nature* », selon l'école :



$F = 3,984$; $dl = 2$; $p < 0,05$ (significatif)

Pour cette proposition, les opinions sont plutôt stables, on ne remarque pas de différence tranchée entre les trois groupes d'élèves. Les scores moyens se trouvent d'ailleurs tous assez proche de la valeur 3, celle-ci correspondant sur l'échelle au « sans avis ». Les élèves de l'INDL sont néanmoins les seuls, en moyenne, à se positionner du côté du désaccord par rapport à la soumission aux rythmes et règles de la nature, leur degré d'accord moyen étant de 2,82.

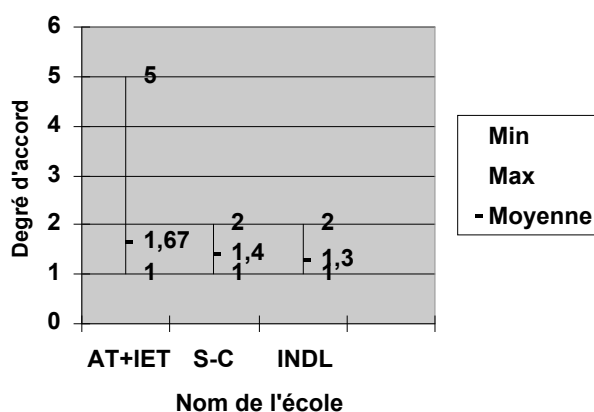
Degré d'accord moyen pour la proposition 5 « *La régénération naturelle de la planète suffira toujours pour réparer les dommages dus à la pollution* », selon l'école :



$F = 14,059$; $dl = 2$; $p < 0,05$ (significatif)

Les différences de position sont nettement plus marquées dans ce cas mais se situent néanmoins toutes du côté du désaccord avec la proposition. Tous pensent donc que la régénération naturelle de la terre ne suffira pas pour réparer les dommages de la pollution. La prise de conscience d'une atteinte à l'environnement naturel, pouvant être irréversible si les hommes n'agissent pas, est donc réelle. Mais on remarque néanmoins une gradation dans les opinions, celle témoignant du plus grand désaccord revenant à l'école dans laquelle se trouvent les élèves les plus favorisés socio-économiquement, l'INDL (score moyen de 1,46). Encore une fois, en disposant de données concernant les moyens d'information dont dispose chaque personne, nous aurions pu établir un lien entre ceux-ci et le degré de prise de conscience quant à une pollution irréversible de l'environnement.

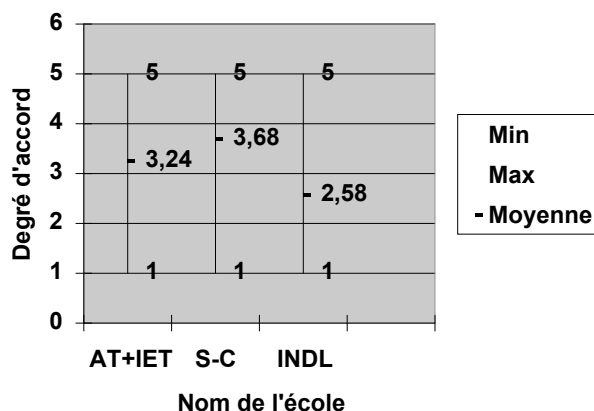
Degré d'accord moyen pour la proposition 7 « Actuellement, on n'a plus vraiment besoin de la nature pour survivre », selon l'école :



$F = 5,237$; $dl = 2$; $p < 0,05$ (significatif)

Ici aussi, tous les élèves semblent être en fort désaccord avec la proposition. Et encore une fois, on observe que les élèves issus d'une population socio-économiquement favorisée ont plus tendance à exprimer leur désaccord que les autres, avec un score moyen de 1,3 seulement. On peut d'autre part souligner le fait que les jeunes provenant d'une partie de la population socio-économiquement défavorisée sont les seuls à avoir émis une opinion en total accord avec la proposition (le maximum étant de 5). Certains de ceux-ci pensent donc qu'actuellement, on n'a plus vraiment besoin de la nature pour survivre. Il s'agit là d'une conception aux antipodes de la systémique telle que la défend Louis Goffin.

Degré d'accord moyen pour la proposition 9 « *Pour protéger l'environnement, il faudrait vivre comme avant, lorsque les hommes et la nature vivaient davantage en harmonie* », selon l'école :



$F = 14,942$; $dl = 2$; $p < 0,05$ (significatif)

Pour cette proposition, les élèves sont à nouveau partagés. Il existe néanmoins une différence significative entre les degrés moyens d'accord des deux écoles accueillant une population socio-économiquement favorisée. Les élèves du Sacré-Cœur, établissement situé en ville, et qui eux-mêmes habitent plutôt en milieu urbain, affichent le plus grand degré d'accord pour cette proposition, avec 3,68. Les élèves de l'Institut Notre-Dame de Loverval, établissement scolaire situé en périphérie, accueillant beaucoup d'élèves provenant de milieux plutôt ruraux, ou en tout cas moins urbanisés qu'en ville, sont les plus en désaccord avec cette attitude, que l'on peut qualifier de passéiste. Peut-être faut-il donc trouver dans cette insertion des jeunes dans un milieu particulier (urbain ou rural) l'explication de cette différence d'opinion.

Voyons à présent ce qu'il en est pour le reste des propositions de la question 16. Les tableaux reprenant tous les chiffres se trouvent toujours en annexe, au point 10. Ceux-ci ne sont pas statistiquement significatifs, on ne peut donc généraliser les observations à la population.

La première proposition est relative aux manipulations génétiques sur les êtres vivants, et les qualifie de « grand progrès pour l'homme ». Le score moyen total est de 3,12, ce qui signifie que les élèves ont eu du mal à se positionner. Les scores de chaque école nous apprennent néanmoins que les élèves interrogés des Aumôniers et de l'Institut d'Enseignement Technique se situent le plus du côté du désaccord avec cette affirmation (2,98), suivis des élèves du Sacré-Cœur (3,14), ceux de l'INDL étant le plus en accord avec un score de 3,34. Parmi ceux

qui ont participé à l'enquête, les jeunes socio-économiquement défavorisés sont les plus méfiants quant au progrès technologique constitué par la génétique.

La deuxième proposition évoque une gestion indispensable de l'homme au sein des espaces naturels et correspond ainsi à l'attitude de rationalité planificatrice. Cette proposition ne rencontre pas vraiment de succès auprès des jeunes interrogés, le score moyen total étant seulement de 2,55, donc plutôt du côté du désaccord. On remarque une très faible tendance chez les élèves les plus défavorisés socio-économiquement à être davantage en accord avec le fait que cette gestion est indispensable.

La troisième proposition affirme clairement une position utilitariste en postulant que « la principale raison pour protéger la nature est qu'on ne pourrait survivre sans les produits qu'elle nous fournit ». Les élèves ayant rempli le questionnaire se situent tous du côté de l'accord avec cette proposition (score moyen total de 3,75), cette tendance étant d'autant plus marquée qu'ils sont socio-économiquement favorisés. Mais les différences entre écoles sont tout de même très faibles.

La proposition 6 affirme qu'en ce qui concerne la protection de la nature, chacun de nous a une responsabilité et doit agir. Elle correspond à l'attitude écologiste modérée. Les élèves interrogés témoignent, en moyenne, d'un accord avec celle-ci. En effet, le score moyen total est de 4,34. Les élèves des Aumônières et de l'Institut d'Enseignement Technique sont les moins en accord avec cette proposition, mais la différence est très faible (4,23 de moyenne contre 4,44 pour les deux autres écoles).

La proposition 8 traduit une position qui pourrait être celle des partisans de la Deep Ecology, en affirmant que les plantes et les animaux devraient avoir les mêmes droits que les êtres humains. Les répondants sont partagés, le score moyen total est de 2,98. Les élèves interrogés provenant des deux écoles accueillant une population socio-économiquement défavorisée ont le score moyen le plus bas (2,86), ce qui signifie qu'ils acceptent moins que les autres une telle proposition. Le score moyen concernant les élèves des deux autres écoles (Sacré-Cœur et INDL) est quant à lui de 3,08.

La proposition 10 affirme que « seuls les pouvoirs politiques peuvent apporter une solution à la dégradation de l'environnement ». Les élèves interrogés des quatre écoles se positionnent

de façon similaire quant à cette affirmation, tous du côté du désaccord avec celle-ci. Le score moyen total est de 2,56. On se rappelle qu'en matière d'environnement, ils sont d'accord, pour la plupart, que chacun a une responsabilité et doit agir, l'observation que nous venons de faire n'est donc pas étonnante.

Nous terminons avec la proposition 12, traduisant une vision technocratique ou culturaliste de la relation nature-société. Celle-ci affirme en effet que l'évolution des technologies et de la science est la principale solution aux problèmes environnementaux. Les élèves interrogés ont apparemment eu des difficultés pour se positionner, le score moyen total étant de 3,06. Les jeunes répondants des Aumôniers et de l'Institut d'Enseignement Technique sont ceux qui semblent avoir le plus cette attitude, cette croyance au tout-pouvoir de la science et des technologies pour résoudre les problèmes d'environnement, avec un score moyen de 3,22. Les élèves des deux autres écoles, socio-économiquement les plus favorisés, se situent quant à eux du côté du désaccord par rapport à cette attitude, avec des scores de 2,90 pour le Sacré-Cœur et 2,96 pour l'INDL.

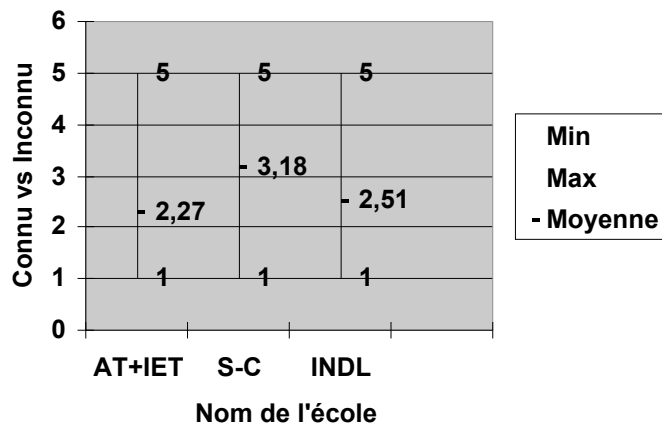
La question 17⁴⁶ a pour objectif d'étudier les représentations générales associées à la nature. Dix thèmes sont abordés. Pour chacun de ceux-ci, les élèves devaient se situer, sur une échelle de cinq cases, par rapport à deux adjectifs s'appliquant à la nature. Par exemple, par rapport au fait de trouver la nature plutôt ennuyeuse ou intéressante⁴⁷.

Parmi les dix thèmes, deux témoignent de différences statistiquement significatives quant aux représentations des élèves, suivant l'école d'où ils sont issus. Commençons par ceux-ci.

⁴⁶ Voir les tableaux en annexe, au point 11, p 96.

⁴⁷ Exemple : Ennuyeux _ _ _ _ _ Intéressant

« Pour moi, la nature c'est plutôt *connu* (1) ou *inconnu* (5) », selon l'école (moyenne des scores) :

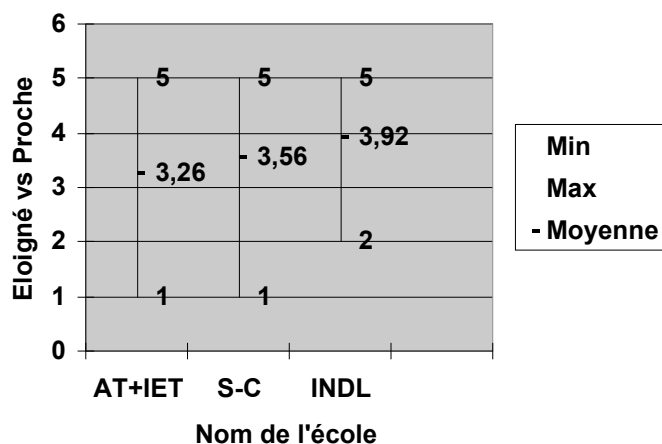


$F = 7,641$; $dl = 2$; $p < 0,005$ (significatif)

Les jeunes de milieux socio-économiquement défavorisés ont la moyenne la plus basse (2,27), ceci traduisant le fait qu'ils considèrent la nature comme quelque chose de plutôt connu. Sachant que la plupart de ces jeunes habitent en milieu urbain et qu'ils n'ont pas les moyens, ni l'habitude, de se rendre en pleine nature, ces résultats sont relativement surprenants.

Les élèves du Sacré-Cœur sont quant à eux assez partagés car la moyenne de leurs scores se situe entre les deux adjectifs, avec 3,18.

« Pour moi, la nature c'est plutôt *éloigné de moi* (1) ou *proche de moi* (5) », selon l'école (moyenne des scores):



$F = 4,742$; $dl = 2$; $p < 0,005$ (significatif)

Les différences sont nettement plus marquées ici, et nous pouvons conclure à une relation entre ces deux variables, généralisable à l'ensemble de la population. Plus les jeunes proviennent d'un milieu socio-économiquement favorisés, plus ils considèrent la nature comme quelque chose qui est proche d'eux. La moyenne la plus élevée revient à l'INDL mais, au delà du fait que ces jeunes socio-économiquement favorisés habitent le plus souvent une maison isolée située dans une commune assez verte, il faut se rappeler qu'ils se trouvent tous les jours dans le parc entourant leur école, il est donc normal qu'ils considèrent que la nature est proche d'eux.

Pour les autres paires d'adjectifs, les résultats ne sont pas significatifs. Nous les décrivons ci-dessous mais nous renvoyons aux tableaux situés en annexe pour le détail des chiffres. Rappelons qu'au plus le score moyen est un chiffre proche de 1 ou 5, au plus la tendance est marquée vers l'un des deux adjectifs.

En général, les jeunes interrogés pensent que la nature est plutôt quelque chose de traditionnel, le score moyen total étant de 2,06 (traditionnel = 1, moderne = 5). Parmi l'ensemble, les élèves du Sacré-Cœur ayant été interrogés sont ceux qui ont le score le plus faible (1,84), ce qui signifie que ce sont eux qui ont la vision la plus traditionnelle de la nature. Nous avons déjà souligné le fait que cette établissement scolaire est de forte tradition catholique, peut-être est-ce à l'origine de cette vision de la nature. Comme nous l'avons vu dans le cadre théorique, la conception judéo-chrétienne de la nature est celle d'une nature que Dieu a créé pour les hommes, ceux-ci étant libres de l'exploiter afin de se nourrir, se vêtir, etc. La majorité des élèves interrogés trouvent que la nature est quelque chose d'intéressant, le score moyen total étant de 4,35 (intéressant = 5, ennuyeux = 1). On ne remarque pas de différence majeure entre les groupes d'élèves.

Pareillement, pour le fait de trouver que la nature est quelque chose d'utile, le score moyen total est de 1,39 (utile = 1, inutile = 5).

La tendance est moins nette pour ce qui est de choisir entre le futur et le passé pour qualifier la nature, malgré une faible tendance à la trouver plutôt du côté du futur. Le score moyen total est en effet de 3,60 (le futur = 5, le passé = 1). Il n'y a pas de différence majeure entre les groupes d'élèves.

Les élèves ayant rempli le questionnaire trouvent en général que la nature est quelque chose de beau, le score moyen total étant de 1,22 (beau = 1, laid = 5).

Entre les adjectifs « sauvage »(=1) et « domestiqué »(=5) pour qualifier la nature, les élèves interrogés penchent plutôt vers le terme « sauvage », le score moyen total étant de 1,94. On remarque une légère graduation entre les scores moyens des différentes groupes, avec 1,88 pour les deux établissements accueillant une population socio-économiquement plutôt défavorisée, 1,78 pour le collège du Sacré-Cœur (population plutôt favorisée, dans le centre-ville) et 2,20 (population plutôt favorisée, dans un grand parc).

Avec un score moyen total de 2,15, les élèves interrogés trouvent que la nature est accessible facilement, bien qu'elle ne le soit pas tout à fait (accessible facilement = 1, accessible difficilement = 5). Les différences entre les groupes d'élèves ne sont pas considérables, mais nous pouvons souligner le fait que c'est dans l'école se trouvant au milieu d'un parc que le score moyen total est le plus élevé (2,26), cela signifiant que ce sont ceux de cette école qui trouvent la nature la moins accessible. Ce score est d'autant plus surprenant que ces élèves vivent le plus souvent à proximité d'espaces verts.

Pour terminer, en général, les jeunes répondants trouvent que la nature est plutôt quelque chose de calme, le score moyen total de 1,87 (calme = 1, agité = 5).

III. Conclusions de l'analyse

Reprenons pas à pas les grandes lignes de l'analyse, pour en retirer les apports principaux. Nous avons commencé par vérifier si chacun des établissements scolaires au sein desquels l'enquête a été réalisée reflétait bien un milieu socio-économique différent. C'était le cas, nous avons donc appuyé le reste de l'analyse sur ce postulat.

L'analyse des questions relatives aux pratiques a mis en évidence certaines distinctions entre les milieux socio-économiques, dont certaines auxquelles nous ne nous attendions pas. Ce fut le cas par exemple pour l'activité constituée par les sorties en nature, celles-ci étant plus prisées par les jeunes socio-économiquement favorisés, bien que leurs familles ne les aient pas vraiment initiés à cela. D'autres résultats sont par contre plus conformes aux hypothèses, comme le fait qu'ils sont les moins nombreux à parler de la nature à la maison et à participer au tri des déchets.

Les jeunes plutôt favorisés bénéficient des habitudes familiales dans le domaine et profitent de plus des activités extra-familiales organisées par les mouvements de jeunesse, auxquelles ils sont les plus nombreux à prendre part. D'un autre côté, on a vu que la plupart des jeunes plutôt défavorisés socio-économiquement affirment se rendre dans des espaces verts avec leurs copains, c'est à dire sans encadrement spécifique. Ce sont eux qui prennent l'initiative, ils semblent ainsi plus autonomes.

Du point de vue des opinions, les résultats témoignent d'une certaine homogénéité, que les jeunes soient socio-économiquement favorisés ou défavorisés. Aussi, ils estiment généralement élevés les risques de ne pas trouver de travail après leurs études, et sont majoritairement d'avis que la société est loin de fonctionner de manière tout à fait juste. Nous avons néanmoins souligné quelques disparités au sujet de ce dernier thème.

Par ailleurs, il est assez intéressant de voir que les jeunes socio-économiquement défavorisés sont loin d'être contre le fait de voter pour un parti politique écologiste et qu'ils sont relativement prêts à voir leurs libertés réduites suite à une éventuelle décision du gouvernement en matière d'environnement. À l'inverse, les jeunes citoyens plutôt privilégiés paraissent réticents à l'idée de voter pour un parti écologiste, malgré qu'ils se disent les moins indifférents face à la pollution. Ceux-ci sont néanmoins les plus en accord avec le fait de voir leurs libertés individuelles réduites pour l'environnement.

À ce sujet, les résultats auraient sans doute été différents il y a une vingtaine d'années, lorsque les écologistes n'étaient pas encore au pouvoir. Depuis leur entrée dans le gouvernement, les décisions politiques qu'ils prennent ne sont en effet pas toujours des plus populaires auprès de toutes les catégories de la population, spécialement auprès des cadres, chefs d'entreprises, indépendants, etc. ce qui est d'ailleurs sans doute à l'origine de leurs faibles résultats aux dernières élections. Les jeunes socio-économiquement favorisés baignent dans les discours de leurs parents qui, nous pouvons l'imaginer, ne doivent pas être toujours favorables aux décisions des écologistes. Cela pourrait être l'explication de la divergence entre l'opinion politique et le fait d'être prêt à faire quelque chose en faveur de l'environnement.

Pour ce qui est des attitudes face aux problèmes environnementaux, les différences sont très faibles. Ce qui est certain, c'est que l'hypothèse selon laquelle les jeunes de milieux plus défavorisés auraient une attitude utilitariste n'est pas vérifiée suite à cette enquête. En général, les jeunes font preuve d'une attitude utilitariste.

En ce qui concerne la place qu'occupe l'homme dans l'environnement, sa représentation peut témoigner d'un *dualisme* ou d'une vision plus *systemique*. La plupart des jeunes, qu'ils proviennent de milieux socio-économiquement favorisés ou défavorisés, ont conscience de l'interaction continue et de la dépendance existant entre la nature et les hommes, ils ont donc une vision que l'on qualifie de *systemique*.

Par contre, au sujet de la nature de l'interaction entre l'environnement naturel et l'homme, pouvant être caractérisée par la *domination de l'homme, de la nature* ou par une *systemique sans dominant*, des différences ont été mises en évidence. La plupart des jeunes considèrent ainsi qu'il n'y a ni dominant ni dominé, mais une grande partie des jeunes socio-économiquement favorisés, allant à l'école dans le centre-ville, considèrent tout de même que c'est l'homme qui est le maître. Ceci est assez frappant. On ne peut de toute façon pas généraliser cette observation à l'ensemble de la population.

En comparaison avec ce que le cadre théorique nous apporté, nous pouvons dire qu'il y a un certain nombre de résultats auxquels nous ne nous attendions pas. D'autres éléments se sont vus quant à eux vérifiés. Par exemple, nous n'avons pas pu confirmer que les jeunes de milieux socio-économiquement défavorisés ont une représentation de la relation entre nature et société moins *systemique* que les autres. En ce qui concerne le rapport entre les pratiques et les représentations, on a vu qu'il existait bien des pratiques en rapport avec la nature

différentes selon les milieux, mais que celles-ci témoignaient plutôt d'un manque de moyens ou d'éducation. Tous les jeunes font en effet preuve, par exemple, d'une prise de conscience réelle quant à la pollution de l'environnement pouvant être irréversible.

Lors de nos entretiens exploratoires, au tout début de cette recherche, un professeur de l'IGEAT nous avait dit que, d'après lui, les critères économiques jouaient davantage que les critères culturels. Et c'est en effet sur des critères socio-économiques que nous avons basé l'analyse. Bien après, lors de la réalisation du questionnaire, nous avons réalisé quelques entretiens avec des jeunes de la commune de Saint-Josse. Un de ceux-ci nous a expliqué que l'Islam accorde à la nature un statut tout autre que la religion catholique. Nous l'avons d'ailleurs aussi mentionné dans le cadre théorique, en rapportant un passage de l'ouvrage de Luc Ferry, « Le nouvel ordre écologique, l'arbre, l'animal et l'homme ». Ainsi, nous pensons que les jeunes immigrés, par exemple, peuvent avoir des pratiques témoignant d'un rapport moins fort à la nature, tout en faisant preuve d'une représentation systémique ou d'une attitude écologiste vis à vis de la relation nature-société.

Nous pensons donc que les critères socio-économiques n'explique pas totalement une différence de représentation concernant la relation entre nature et société.

IV. Limites à prendre en compte

Au cours de l'analyse, nous nous sommes rendu compte des éléments qui manquaient à notre questionnaire, et qui auraient été fort utiles afin d'interpréter certains résultats. Il aurait été très enrichissant de disposer des habitudes de chacun des jeunes en ce qui concerne l'information, l'actualité. Quelle est leur source d'information privilégiée ? Le journal télévisé, la presse écrite, la radio, Internet,... ? Prennent-ils le temps de s'informer ? À quoi ont-ils accès ? Quelles sont les habitudes de leur famille ? Ces données nous auraient aidé à établir des liens intéressants avec leurs représentations. Il aurait aussi été nécessaire d'approfondir les questions relatives aux attitudes face aux problèmes environnementaux, celles-ci ont en effet donné lieu à peu de données exploitables, qui ne révélaient par ailleurs que des faibles différences.

Un autre élément important à souligner est la taille de l'échantillon. Celui-ci était de fait assez limité. Pour aborder un thème concernant les représentations sociales de groupes particuliers, il est sans doute mieux de disposer d'un échantillon très large, permettant de mettre en évidence des tendances plus ou moins enfouies dans l'inconscient de chacun. Dans ce mémoire, relativement peu de résultats étaient statistiquement significatifs, ce qui nous a amené à commenter un certain nombre de résultats non significatifs. Il faut en tenir compte.

Troisièmement, il n'est pas sûr que les jeunes, en répondant au questionnaire, considéraient l'environnement naturel tel que nous l'avons défini dans le cadre théorique. Les questions traitaient de la relation entre nature et société, mais nous n'avons pas étudié leurs représentations de la nature même. Que considèrent-ils comme étant la *nature* ? Il se peut que certains ne considèrent que les grands espaces, parcs naturels, alors que d'autres entendent par là le parc au bout de leur rue.

Enfin, il faut garder à l'esprit que la fiabilité des données n'est pas garantie totalement. Les élèves ont rempli le questionnaire, mais il n'est pas dit qu'ils aient réellement pris le temps de réfléchir consciencieusement à leurs opinions. Particulièrement au sein de l'établissement des Aumôniers du Travail, dans le centre de Charleroi, il fut difficile de capter l'attention des élèves. Ceux-ci posaient d'autre part des questions quant à la signification de certains termes, de certaines phrases. On peut donc imaginer que la compréhension des questions n'était pas évidente pour chacun. Au moment du dépouillement, plusieurs questionnaires provenant de

cette établissement ont du être mis de côté, car incomplets, ou remplis non sérieusement. Lors de l'enquête à l'Institut d'Enseignement Technique Notre-Dame, lui aussi situé dans le centre de Charleroi, les questions furent aussi nombreuses mais la discipline et le sérieux des élèves étaient bien présents. Pour ce qui est des deux écoles accueillant des jeunes socio-économiquement favorisés, nous n'avons pas rencontré de problème spécifique.

CONCLUSION ET PERSPECTIVES

Au terme de ce mémoire, il n'a pas été possible de vérifier de façon certaine nos hypothèses. Nous connaissons néanmoins les faiblesses du dispositif d'expérimentation et savons dans quelle mesure celui-ci devrait être modifié afin de garantir de meilleurs résultats. Nous pourrions en quelque sorte qualifier cette recherche de préparatoire, pour une autre enquête.

Nous disions dans l'introduction que cette recherche est à considérer comme le préalable à un travail de sensibilisation auprès des jeunes. Dans une optique de durabilité de l'environnement et de la vie humaine, il nous semble que la représentation à promouvoir chez les jeunes est celle d'un environnement en interaction avec l'homme, et non celle d'un environnement à protéger, à conserver sous cloche.

Au cours de l'enquête, nous avons vu que les jeunes sont conscients de l'interaction existant entre la nature et les hommes, mais qu'ils ont pour la plupart une attitude utilitariste par rapport à l'environnement naturel. L'état de celui-ci détermine avant tout la qualité de leur vie.

Dans le cadre théorique, nous avons vu que le meilleur moyen pour transformer les représentations, ce sont les pratiques. Il faut donc envisager des actions amenant à la prise de conscience de l'existence d'un système, formé par la nature et l'homme, dans lequel chaque action d'un côté engendre une répercussion de l'autre.

Dans le monde de l'éducation, il existe divers paradigmes. Celui qui est le plus souvent rencontré actuellement est le paradigme *culturaliste rationnel*, basé sur la transmission des connaissances et des valeurs dominantes. L'autre paradigme est basé sur l'interrelation sujet-objet, on l'appelle *constructiviste*. Ce dernier est le plus adapté pour une éducation à l'environnement.

Dans un rapport sur les représentations de l'environnement chez des élèves du primaire des Îles-de-la-Madeleine au Québec⁴⁸, Pauline Côté et Mireille Picard prônent ainsi une éducation basée sur « l'agir dans l'environnement ». Elles entendent par là le développement d'activités abordant le thème de l'environnement à travers les différentes matières scolaires, et se déroulant aussi bien en salle de classe qu'à l'extérieur.

Dans le même ordre d'idée, de nombreux auteurs vantent, au-delà d'une approche *cognitive* de l'environnement, une approche qui serait *affektive*. *L'accent est mis sur l'émerveillement devant la nature, sur la domination de certaines peurs, sur la nécessité aussi d'adopter des modes de vie en harmonie avec la Terre, source de vie. Le contexte d'immersion, de contact direct et prolongé, notamment les expériences de solitude dans la nature, est privilégié.*⁴⁹

⁴⁸ CÔTÉ Pauline et PICARD Mireille, *Représentations de l'environnement et de l'agir chez des élèves du primaire des Îles-de-la-Madeleine*, in VertigO-La revue en sciences de l'environnement, Vol 4, N°2, Spetembre 2003, p 46-53.

⁴⁹ VAN MARTRE, *L'éducation à la Terre, milieu de vie*, citation issue d'un document écrit et fourni par VERHAEGHE J-C.

ANNEXES

Cette première série de questions se rapporte à vos activités.

1. Que faites-vous lorsque vous avez du temps libre ? Sélectionnez les 3 activités que vous faites le plus souvent (en commençant par la plus fréquente). Indiquez les lettres.

- | | |
|-----------------------------|----------------------------------|
| A. Je regarde la télévision | E. Je vais dehors dans la nature |
| B. Je lis | F. Je vais sur Internet |
| C. Je vais dehors en ville | G. Je joue à des jeux vidéo |
| D. Je fais du sport | H. Je discute avec des amis |

Première : Deuxième : Troisième :

2. Avec qui passez-vous la plus grande partie de votre temps libre ?

- Des amis
- Ma famille
- Seul(e)
- Autre :

3. Participez-vous au tri des déchets à la maison ?

- Oui
- Non
- Les autres le font pour moi
- Je ne sais pas de quoi il s'agit
- Autre :

4. Quand vous vous rendez dans un espace « vert » (parc, forêt, jardin, campagne,...), c'est le plus souvent (vous pouvez cocher une ou plusieurs cases) :

- Avec la famille
- Avec l'école
- Avec une organisation de jeunesse (maison de jeunes, scouts,...)
- Avec des copains
- Seul(e)
- Je ne vais jamais dans des espaces verts
- Autre :

5. A la maison, cela arrive-t-il que l'on parle de sujets concernant la nature ?

- Souvent
- Parfois
- Jamais

6. Lors des élections, votez-vous ou voteriez-vous pour un parti écologiste ?

- Oui
- Non
- Peut-être
- Je ne sais pas

7. Etes-vous membre d'une association de protection des animaux ou de l'environnement ?

- Oui
- Non

La partie suivante concerne plus particulièrement vos opinions.

8. Trouvez-vous que la société actuelle fonctionne d'une manière juste ?

- Pas du tout
- Moyennement
- Tout à fait

9. Supposons que l'Etat prenne des décisions pour protéger l'environnement et que cela réduise nos libertés individuelles (du point de vue de nos achats, de notre circulation en voiture,...). Trouveriez-vous cela positif ?

- Pas du tout
- Moyennement
- Tout à fait

10. Comment évaluez-vous vos risques de ne pas trouver de travail après vos études ?
Selon vous, ces risques sont :

- Elevés
- Moyens
- Faibles

11. Quel est votre avis en ce qui concerne la pollution de l'environnement ? Classez dans l'ordre les trois premières propositions correspondant le plus à votre opinion (en commençant par celle qui correspond le plus). Indiquez les lettres.

- A. Il faut réparer les dégâts occasionnés à la nature pour vivre, comme par exemple reboiser quand on coupe les arbres.
- B. Il faut recommencer à vivre comme avant, dans les villages où chacun cultivait sa terre et élevait ses animaux.
- C. Il faut refuser la croissance économique et changer totalement le mode de fonctionnement de la société, trop centré sur l'homme et ses besoins.
- D. C'est triste mais nous ne pouvons rien faire car nous avons besoin d'exploiter la nature pour vivre.
- E. Il faut protéger les espaces naturels encore intacts et les animaux. C'est la conservation qui est importante.

Première : Deuxième : Troisième :

12. Laquelle des affirmations suivantes correspond le mieux à ce que vous pensez ?

- Sur la terre, la société humaine et la nature sont deux éléments tout à fait distincts. Entre les deux, c'est l'homme qui commande.
- Les hommes font partie de la nature, comme les plantes et les animaux.
- Sur la terre, la société humaine et la nature sont deux éléments tout à fait distincts. Entre les deux, c'est la nature qui est maître.

13. Il est important de préserver l'environnement naturel car :

- La nature est un système dont nous faisons partie.
- La nature contient beaucoup de ressources pour l'homme.
- L'état de la nature détermine notre qualité de vie.

14. Etre dans la nature vous procure un certain bien-être.

- Oui
- Pas spécialement
- Je ne sais pas

15. Actuellement, on parle beaucoup de « réchauffement climatique ». Pensez-vous que ce phénomène est prouvé scientifiquement et qu'il constitue un réel danger pour l'homme?

- Tout à fait d'accord
- D'accord
- Pas d'accord
- Pas du tout d'accord
- Je ne sais pas de quoi il s'agit

16. On vous demande ici d'indiquer votre degré d'accord avec une phrase énoncée. Faites une croix dans la case correspondant à votre opinion suivant que vous êtes *pas du tout d'accord*, *pas d'accord*, *d'accord* ou *tout à fait d'accord* avec l'affirmation. Si vous ne savez pas, cochez la case *sans avis*.

	Pas du tout d'accord	Pas d'accord	Sans avis	D'accord	Tout à fait d'accord
1. Le fait que l'on puisse faire des manipulations génétiques sur les êtres vivants est un grand progrès pour l'homme.					
2. La gestion que l'homme pratique au sein des espaces naturels (abattage des arbres en forêt, chasse, pêche,...) est indispensable pour que la nature se porte bien.					

	Pas du tout d'accord	Pas d'accord	Sans avis	D'accord	Tout à fait d'accord
3. La principale raison pour protéger la nature est qu'on ne pourrait survivre sans les produits qu'elle nous fournit.					
4. Nous devrions nous soumettre aux rythmes et règles de la nature.					
5. La régénération naturelle de la planète suffira toujours pour réparer les dommages dus à la pollution.					
6. En ce qui concerne la protection de la nature, chacun de nous a une responsabilité et doit agir.					
7. Actuellement, on n'a plus vraiment besoin de la nature pour survivre.					
8. Les plantes et les animaux devraient avoir les mêmes droits que les êtres humains.					
9. Pour protéger l'environnement, il faudrait vivre comme avant, lorsque les hommes et la nature vivaient davantage en harmonie.					
10. Seuls les pouvoirs politiques peuvent apporter des solutions à la dégradation de l'environnement.					
11. La nature existe surtout pour satisfaire les besoins des hommes.					
12. L'évolution des technologies et de la science est la principale solution aux problèmes environnementaux.					

17. Pour chaque paire de propositions, mettez une croix dans la case qui correspond à votre degré d'accord avec l'une ou l'autre des propositions.

Par exemple :

Proposition A Proposition B

➤ Signifierait que vous êtes en accord avec la proposition A.

Proposition A Proposition B

➤ Signifierait que vous êtes en accord avec la proposition B.

Les cases intermédiaires permettent de nuancer votre position.

Pour moi, la nature, c'est plutôt :

Traditionnel	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>	Moderne
Ennuyeux	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>	Intéressant
Utile	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>	Inutile
Le passé	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>	Le futur
Beau	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>	Laid
Quelque chose de connu d'inconnu	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>	Quelque chose
Sauvage	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>	Domestiqué
Accessible facilement difficilement	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>	Accessible
Calme	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>	Agité
Eloigné de moi	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>	Proche de moi

Informations personnelles.

18. Vous êtes de sexe :

- Masculin
- Féminin

19. Quel âge avez-vous ? ans.

20. Quel est le code postal de la commune où vous habitez ?

21. Vous habitez :

- une maison mitoyenne (2 ou 3 façades)
- un appartement
- une maison isolée (4 façades)
- autre :

22. Votre logement possède-t-il un jardin ?

- Oui
- Non

23. Habitez-vous à proximité d'un espace vert (parc, champs, forêt,...) ?

- Oui
- Non

24. Combien de voitures avez-vous à la maison ?

- Aucune
- Une
- Deux ou plus

25. De quelle nationalité êtes-vous ?

26. Quelle(s) langue(s) parlez-vous à la maison ?

.....,,

Je vous remercie de votre collaboration et du temps que vous avez consacré à compléter ce questionnaire.

1. **Type d'habitat selon l'école** (en pourcentages) :

	Mitoyen	Isolé	Totaux	N
AT+IET	61,5	44,4	100	78
S-C	30,6	69,4	100	49
INDL	20	80	100	50

$\chi^2 = 24,854$; dl = 2 ; $p < 0,05$ (significatif) Les réponses correspondant à un habitat en appartement sont exclues car trop peu nombreuses.

2. **Nombre de voitures du ménage selon l'école** (en pourcentages) :

	1 voiture	2 voitures ou +	Totaux	N
AT+IET	55,6	44,4	100	81
S-C	22,4	77,6	100	49
INDL	16	84	100	50

$\chi^2 = 26,158$; dl = 2 ; $p < 0,05$ (significatif) Les réponses correspondant au fait de ne posséder aucune voiture sont exclues car trop peu nombreuses.

3. **Logement avec jardin ou pas, selon l'école** (en pourcentages) :

	Avec jardin	Sans jardin	Totaux	N
AT+IET	87,2	12,8	100	86
S-C	98	2	100	50
INDL	100	0	100	50

$\chi^2 = 10,816$; dl = 2 ; $p < 0,05$ (significatif)

4. **Habitat à proximité d'un espace vert ou pas, selon l'école** (en pourcentages) :

	Proche d'un espace vert	Pas proche d'un espace vert	Totaux	N
AT+IET	87,2	12,8	100	86
S-C	96	4	100	50
INDL	95,9	4,1	100	50

$\chi^2 = 4,730$; dl = 2 ; $p = 0,094$ (non significatif)

5. **Nationalité des élèves selon l'école** (en pourcentages) :

	Nationalité belge	Autre nationalité	Totaux	N
AT+IET	83,7	16,3	100	86
S-C	98	2	100	50
INDL	96	4	100	50

$\chi^2 = 9,938$; dl = 2 ; $p < 0,05$ (significatif)

6. Tableaux correspondant à la question 1, relative aux activités pratiquées durant le temps libre

Moyenne des scores attribués à la *télévision*, selon l'école (en pourcentages) :

	Moyenne	Ecart-type	N
AT+IET	4,76	2,098	86
S-C	4,96	1,906	50
INDL	5,36	2,192	50
Total	4,97	2,060	186

F = 1,367 ; dl = 2 ; p = 0,257 (non significatif)

Moyenne des scores attribués au *sport*, selon l'école (en pourcentages) :

	Moyenne	Ecart-type	N
AT+IET	4,77	2,146	86
S-C	5,30	2,225	50
INDL	5,40	2,090	50
Total	5,08	2,161	186

F = 1,720 ; dl = 2 ; p = 0,182 (non significatif)

Moyenne des scores attribués au *sorties dans la nature*, selon l'école (en pourcentages) :

	Moyenne	Ecart-type	N
AT+IET	3,77	1,485	86
S-C	3,72	1,386	50
INDL	3,48	1,233	50
Total	3,68	1,392	186

F = 0,703 ; dl = 2 ; p = 0,496 (non significatif)

Moyenne des scores attribués à *Internet*, selon l'école (en pourcentages) :

	Moyenne	Ecart-type	N
AT+IET	5,21	2,115	86
S-C	5,92	2,049	50
INDL	5,58	2,071	50
Total	5,50	2,096	186

F = 1,886 ; dl = 2 ; p = 0,155 (non significatif)

Moyenne des scores attribués au *jeux vidéo*, selon l'école (en pourcentages) :

	Moyenne	Ecart-type	N
AT+IET	3,63	1,415	86
S-C	3,26	1,065	50
INDL	3,18	0,720	50
Total	3,41	1,183	186

F = 2,862 ; dl = 2 ; p = 0,060 (non significatif)

Moyenne des scores attribués aux *discussions avec des amis*, selon l'école (en pourcentages) :

	Moyenne	Ecart-type	N
AT+IET	5,34	2,009	86
S-C	4,60	2,040	50
INDL	4,96	2,138	50
Total	5,04	2,065	186

F = 2,088 ; dl = 2 ; p = 0,127 (non significatif)

7. Pourcentage de ceux qui trient leurs déchets, ne les trient pas, ou laissent les autres le faire pour eux, selon l'école :

	Oui, je trie	Non, je ne trie pas	Les autres le font pour moi	Totaux	N
AT+IET	57	31,4	11,6	100	86
S-C	73,5	14,3	12,2	100	49
INDL	71	16	12	100	50

$\chi^2 = 7,145$; dl = 4 ; p = 0,128 (non significatif) Un élève du S-C avait répondu qu'il ne savait pas de quoi il s'agissait, sa réponse est exclue pour les calculs.

8. Tableau correspondant à la question 4, item 5

Fait d'affirmer que lorsqu'on se rend dans un espace vert, c'est le plus souvent seul, selon l'école (en pourcentages) :

	Seul	Totaux	N
AT+IET	18,6	100	86
S-C	22	100	50
INDL	24	100	50

$\chi^2 = 0,599$; dl = 2 ; p = 0,741 (non significatif)

9. Tableaux correspondant à la question 11

Moyenne des scores attribués à la proposition « *Il faut réparer les dégâts occasionnés à la nature pour vivre, comme par exemple reboiser quand on coupe les arbres* », selon l'école :

	Moyenne	Ecart-type	N
AT+IET	3,855	1,2692	86
S-C	4,070	1,0051	50
INDL	4,240	0,8159	50
Total	4,016	1,1002	186

F = 2,044 ; dl = 2 ; p = 0,132 (non significatif)

Moyenne des scores attribués à la proposition « *Il faut recommencer à vivre comme avant, dans les villages où chacun cultivait sa terre et élevait ses animaux* », selon l'école :

	Moyenne	Ecart-type	N
AT+IET	2,099	1,0787	86
S-C	2,090	1,1896	50
INDL	1,690	0,6299	50
Total	1,987	1,0233	186

F = 2,933 ; dl = 2 ; p = 0,056 (non significatif)

Moyenne des scores attribués à la proposition « *Il faut refuser la croissance économique et changer totalement le mode de fonctionnement de la société, trop centré sur l'homme et ses besoins* », selon l'école :

	Moyenne	Ecart-type	N
AT+IET	2,797	1,2471	86
S-C	2,700	1,3286	50
INDL	2,390	1,0893	50
Total	2,661	1,2350	186

F = 1,761 ; dl = 2 ; p = 0,175 (non significatif)

Moyenne des scores attribués à la proposition « *C'est triste mais nous ne pouvons rien faire car nous avons besoin d'exploiter la nature pour vivre* », selon l'école :

	Moyenne	Ecart-type	N
AT+IET	2,506	1,2845	86
S-C	2,160	0,9765	50
INDL	2,380	0,9234	50
Total	2,379	1,1211	186

F = 1,512 ; dl = 2 ; p = 0,223 (non significatif)

10. Tableaux correspondant à la question 16

Moyenne des scores attribués à la proposition 1 :

	Moyenne	Ecart-type	N
AT+IET	2,98	1,283	86
S-C	3,14	1,262	50
INDL	3,34	0,982	50
Total	3,12	1,207	186

F = 1,451 ; dl = 2 ; p = 0,237 (non significatif)

Moyenne des scores attribués à la proposition 2 :

	Moyenne	Ecart-type	N
AT+IET	2,59	1,131	86
S-C	2,58	1,214	50
INDL	2,44	1,091	50
Total	2,55	1,139	186

F = 0,309 ; dl = 2 ; p = 0,734 (non significatif)

Moyenne des scores attribués à la proposition 3 :

	Moyenne	Ecart-type	N
AT+IET	3,69	1,087	86
S-C	3,74	1,175	50
INDL	3,88	0,895	50
Total	3,75	1,062	186

F = 0,530 ; dl = 2 ; p = 0,590 (non significatif)

Moyenne des scores attribués à la proposition 4 :

	Moyenne	Ecart-type	N
AT+IET	3,23	0,954	86
S-C	3,34	1,099	50
INDL	2,82	0,941	50
Total	3,15	1,007	186

F = 3,984 ; dl = 2 ; p < 0,05 (significatif)

Moyenne des scores attribués à la proposition 5 :

	Moyenne	Ecart-type	N
AT+IET	2,22	1,117	86
S-C	1,55	1,818	50
INDL	1,46	1,579	50
Total	1,84	0,984	186

F = 14,059 ; dl = 2 ; p < 0,05 (significatif)

Moyenne des scores attribués à la proposition 6 :

	Moyenne	Ecart-type	N
AT+IET	4,23	0,730	86
S-C	4,44	0,929	50
INDL	4,44	0,644	50
Total	4,34	0,771	186

F = 1,686 ; dl = 2 ; p = 0,188 (non significatif)

Moyenne des scores attribués à la proposition 7 :

	Moyenne	Ecart-type	N
AT+IET	1,67	0,887	86
S-C	1,40	0,495	50
INDL	1,30	0,463	50
Total	1,50	0,715	186

F = 5,237 ; dl = 2 ; p < 0,05 (significatif)

Moyenne des scores attribués à la proposition 8 :

	Moyenne	Ecart-type	N
AT+IET	2,86	1,031	86
S-C	3,08	1,140	50
INDL	3,08	0,877	50
Total	2,98	1,024	186

F = 1,064 ; dl = 2 ; p = 0,347(non significatif)

Moyenne des scores attribués à la proposition 9 :

	Moyenne	Ecart-type	N
AT+IET	3,24	0,969	86
S-C	3,68	1,096	50
INDL	2,58	1,012	50
Total	3,18	1,090	186

F = 14,942 ; dl = 2 ; p < 0 ,05 (significatif)

Moyenne des scores attribués à la proposition 10 :

	Moyenne	Ecart-type	N
AT+IET	2,55	1,175	86
S-C	2,62	1,227	50
INDL	2,54	0,994	50
Total	2,56	1,138	186

F = 0,081 ; dl = 2 ; p = 0,922 (non significatif)

Moyenne des scores attribués à la proposition 11 :

	Moyenne	Ecart-type	N
AT+IET	2,76	1,207	86
S-C	2,30	1,035	50
INDL	2,34	0,895	50
Total	2,52	1,101	186

F = 3,744 ; dl = 2 ; p < 0 ,05 (significatif)

Moyenne des scores attribués à la proposition 12 :

	Moyenne	Ecart-type	N
AT+IET	3,22	0,975	86
S-C	2,90	0,953	50
INDL	2,96	1,106	50
Total	3,06	1,011	186

F = 1,978 ; dl = 2 ; p = 0,141 (non significatif)

11. Tableaux correspondant à la question 17

« Pour moi, la nature c'est plutôt *traditionnel* (1) ou *moderne* (5) », selon l'école (moyenne des scores):

	Moyenne	Ecart-type	N
AT+IET	2,12	1,162	86
S-C	1,84	0,866	50
INDL	2,20	0,948	50
Total	2,06	1,038	186

F = 1,717 ; dl = 2 ; p = 0,183 (non significatif)

« Pour moi, la nature c'est plutôt *ennuyeux*(1) ou *intéressant* (5) », selon l'école (moyenne des scores):

	Moyenne	Ecart-type	N
AT+IET	4,27	0,846	86
S-C	4,50	0,763	50
INDL	4,36	0,693	50
Total	4,35	0,787	186

F = 1,388 ; dl = 2 ; p = 0,252 (non significatif)

« Pour moi, la nature c'est plutôt *utile*(1) ou *inutile*(5) », selon l'école (moyenne des scores):

	Moyenne	Ecart-type	N
AT+IET	1,50	1,060	86
S-C	1,32	0,683	50
INDL	1,28	0,536	50
Total	1,39	0,852	186

F = 1,305 ; dl = 2 ; p = 0,274 (non significatif)

« Pour moi, la nature c'est plutôt *le passé(1) ou le futur(5)* », selon l'école (moyenne des scores):

	Moyenne	Ecart-type	N
AT+IET	3,57	1,133	84
S-C	3,44	1,033	50
INDL	3,80	0,948	50
Total	3,60	1,062	184

F = 1,493 ; dl = 2 ; p = 0,227 (non significatif)

« Pour moi, la nature c'est plutôt *beau(1) ou laid (5)* », selon l'école (moyenne des scores):

	Moyenne	Ecart-type	N
AT+IET	1,26	0,672	86
S-C	1,26	0,694	50
INDL	1,12	0,328	50
Total	1,22	0,606	186

F = 0,939 ; dl = 2 ; p = 0,393 (non significatif)

« Pour moi, la nature c'est plutôt *connu (1) ou inconnu (5)* », selon l'école (moyenne des scores):

	Moyenne	Ecart-type	N
AT+IET	2,27	1,442	85
S-C	3,18	1,273	50
INDL	2,51	1,102	49
Total	2,58	1,361	184

F = 7,641 ; dl = 2 ; p < 0,005 (significatif)

« Pour moi, la nature c'est plutôt *sauvage (1) ou domestiqué (5)* », selon l'école (moyenne des scores):

	Moyenne	Ecart-type	N
AT+IET	1,88	1,132	86
S-C	1,78	0,887	50
INDL	2,20	0,841	49
Total	1,94	1,006	185

F = 2,493 ; dl = 2 ; p = 0,085 (non significatif)

« Pour moi, la nature c'est plutôt *accessible facilement* (1) ou *accessible difficilement* (5) », selon l'école (moyenne des scores):

	Moyenne	Ecart-type	N
AT+IET	2,12	1,117	85
S-C	2,10	1,093	50
INDL	2,26	1,046	50
Total	2,15	1,088	185

F = 0,343 ; dl = 2 ; p = 0,710 (non significatif)

« Pour moi, la nature c'est plutôt *calme* (1) ou *agité* (5) », selon l'école (moyenne des scores):

	Moyenne	Ecart-type	N
AT+IET	1,97	1,231	86
S-C	1,88	1,154	50
INDL	1,70	1,909	50
Total	1,87	1,132	186

F = 0,869 ; dl = 2 ; p = 0,421 (non significatif)

« Pour moi, la nature c'est plutôt *éloigné de moi* (1) ou *proche de moi* (5) », selon l'école (moyenne des scores):

	Moyenne	Ecart-type	N
AT+IET	3,26	1,364	85
S-C	3,56	1,163	50
INDL	3,92	0,944	50
Total	3,52	1,234	185

F = 4,742 ; dl = 2 ; p < 0,005 (significatif)

BIBLIOGRAPHIE

➤ Monographies

- FERRY Luc, *Le nouvel ordre écologique, L'arbre, l'animal et l'homme*, Grasset, Paris, 1992, 275 p.
- GOFFIN Louis, *L'environnement comme éco-socio-système*, in *Populations et développements: une approche globale et systémique*, Academia-Bruylant/L'Harmattan, Louvain-la-Neuve/Paris, 1998, p.199-230.
- ITTELSON William H., *Environment and cognition*, Seminar Press, New York, 1973, 187 p.
- JODELET D., *Les représentations sociales*, Collection Sociologie d'aujourd'hui, Presses Universitaires de France, Paris, 1989, 424 p.
- KAPLAN Rachel et KAPLAN Stephen, *The experience of Nature, A psychological perspective*, Cambridge University Press, Cambridge, 1989, 340 p.
- LEVY-LEBOYER Claude, *Etude psychologique du cadre de vie*, Centre National de la Recherche Scientifique, Paris, 1977, 120 p.
- MANNONI Pierre, *Les représentations sociales*, Collection Que sais-je ?, Presses Universitaires de France, Paris, 1998, 127 p.
- MOSER Gabriel et WEISS Karine, *Espaces de vie, Aspects de la relation homme-environnement*, Éditions Armand Colin, Paris, 2003, 396 p.
- ROUSSIAU Nicolas et BONARDI Christine, *Les représentations sociales, État des lieux et perspectives*, Collection Psychologie et Sciences Humaines, Mardaga, Liège, 2001, 250 p.
- VEYRET Yvette et PECH Pierre, *L'homme et l'environnement*, Collection Premier cycle, Presse Universitaires de France, Paris, 1993, 423 p.
- Ouvrage collectif sous la direction de ABELES M., CHARLES L., JEUDY H.-P., KALAORA B., *L'environnement en perspective, Contextes et représentations de l'environnement*, Collection Nouvelles Études Anthropologiques, Éditions L'Harmattan, Paris, 2000, 258 p.
- Ouvrage collectif sous la direction de BESSE Jean-Marc et ROUSSEL Isabelle, *Environnement : Représentations et concepts de la nature*, Collection Les Rendez-Vous d'Archimède, Éditions L'Harmattan, Paris, 1997, 236 p.

- Ouvrage Collectif coordonné au CREDOC par BOYER Michel, HERZLICH Guy et MARESCA Bruno, *L'environnement, question sociale. Dix ans de recherches pour le ministère de l'Environnement*, Éditions Odile Jacob, Paris, 2001, 305 p.

➤ **Articles**

- *Le palmarès du « bien-vivre » en Belgique francophone*, Dossier spécial du Vif l'Express, n° 2814, semaine du 10 au 16 juin 2005.
- COLIN Valérie, *Mouvements de jeunesse : bienvenue à tous ?*, in Le Vif l'Express, n° 2808, semaine du 29 avril au 5 mai 2005, p 24-25
- CÔTÉ Pauline et PICARD Mireille, *Représentations de l'environnement et de l'agir chez des élèves du primaire des Îles-de-la-Madeleine*, in VertigO-La revue en sciences de l'environnement, Vol 4, N°2, Septembre 2003, p 46-53.

➤ **Livres de méthodes**

- FOX William, *Statistiques sociales*, Collection Méthodes en sciences humaines, De Boeck Université, Les Presses de l'Université Laval, 1999, 370 p.
- HOWELL David C., *Méthodes statistiques en sciences humaines*, Collection Méthodes en sciences humaines, De Boeck Université, Paris, 1998, 821 p.
- QUIVY Raymond et VAN CAMPENHOUDT Luc, *Manuel de recherche en sciences sociales*, Collection Psycho Sup, Dunod, Paris, 1995, 287 p.

➤ **Cours**

- Van de Leemput C., *Psychologie de la communication et de l'environnement*, syllabus de cours, Université Libre de Bruxelles, année académique 2003-2004.

➤ **Dictionnaires**

- BRUNET Roger, FERRAS R. et THERY H., *Les mots de la géographie, dictionnaire critique*, Collection Dynamiques du territoire, Éditions Reclus et La Documentation Française, Paris, 1992, 520 p.
- SILLAMY Norbert, *Dictionnaire de la psychologie*, Collection Les dictionnaires de l'homme du XXème siècle, Librairie Larousse, Paris, 1967, 319 p.
- Ouvrage collectif sous la direction d'Alain REY, *Dictionnaire historique de la langue française*, Dictionnaires Le Robert, Paris, 1992, 2383 p.

➤ **Sites Internet**

http://members.fortunecity.com/xphilo/cours_2000_2001/perception.htm#_DEFINITIONS_A_CONNAITRE , consulté le 06/03/05.

http://www.lamediatheque.be/Environnement/Page_ere.htm , consulté le 07/03/05.

http://europa.eu.int/comm/public_opinion/archives/ebs/ebs_217.fr.pdf , consulté le 24/07/05.